

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

## UNIVERSITE KASDI-MERBAH OUARGLA

Faculté des lettres et des langues  
Département de lettres et langue française



Mémoire  
pour l'obtention du diplôme de  
Master Académique  
Option : Littérature et Civilisation

Présenté par : ROUABAH Moussa

### Thème

La figure de l'enfant exilé dans le roman  
«À bras-le-cœur» de Mehdi Charef

Soutenu publiquement  
le 13/06/2022

### Devant le jury

Dr Hachani Louiza  
Dr Chaib Sami  
Mme Harkat Sabah

M.C.(A) Président  
M.A.(A) Encadreur/rapporteur  
M.A.(A) Examineur

UKM Ouargla  
UKM Ouargla  
UKM Ouargla

Année Universitaire : 2021/2022

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

## UNIVERSITE KASDI-MERBAH OUARGLA

Faculté des lettres et des langues  
Département de lettres et langue française



Mémoire  
pour l'obtention du diplôme de  
Master Académique  
Option : Littérature et Civilisation

Présenté par : ROUABAH Moussa

### Thème

La figure de l'enfant exilé dans le roman  
«À bras-le-cœur» de Mehdi Charef

Soutenu publiquement  
le 13/06/2022

Année Universitaire : 2021/2022

*«Comme tous ces pauvres  
gens qui nous entourent. Ils  
sont livides. Dans leurs yeux  
on devine un sentiment  
d'échec, celui des exilés»*

**Mehdi CHAREF**

# Dédicaces

*Je dédie ce modeste travail :*

*À mes parents, ma femme et toute la famille.*

*À tous ceux qui nous ont aidés dans l'élaboration de ce travail.*

# Remerciements

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche Dr THAB Sami*

*pour son aide précieuse et ses encouragements.*

*À tous les enseignants du département de lettres et langue française de*

*l'Université Kasdi Merbah de Ouargla.*

## **TABLE DES MATIERES**

Dédicaces	
Remerciements	
Introduction .....	08
<b>Chapitre I : Présentation du Cadre d'étude.....</b>	<b>11</b>
I.1 Présentation des concepts théoriques.....	12
I.1.1 De la littérature maghrébine d'expression française à la littérature beur.....	12
I.1.1.1 Naissance et objectifs de la littérature beur.....	13
I.1.1.2 Thématique des textes beurs.....	14
I.1.2 L'approche sociocritique.....	16
I.1.2.1 La littérature et la société.....	16
I.1.2.2 La socialité du texte littéraire .....	17
I.1.2.3 L'analyse sociocritique.....	17
I.1.3 L'autobiographie.....	18
I.1.3.1 Le récit autobiographique.....	19
I.1.3.2 Le pacte autobiographique et l'identité.....	19
I.1.3.3 L'autobiographie et le roman autobiographique.....	20
I.2 Biographie et bibliographie de Mehdi Charef .....	21
I.3 Présentation du corpus d'étude.....	22
<b>Chapitre II : Aperçu sur l'enfance et l'exil.....</b>	<b>24</b>
II.1 L'enfant dans la littérature française.....	25
II.1.1 Figures de l'enfance.....	25
II.1.2 Développement du personnage Enfant.....	26
II.2 Le Personnage enfant dans les œuvres de Mehdi Charef.....	27
II.3 Le cas du roman "À bras-le-cœur".....	28
II.4 L'exil.....	29
II.4.1 Causes et conséquences.....	29
II.4.2 Formes d'exil et ses difficultés.....	29
II.5 L'enfant exilé et la quête identitaire.....	31
II.5.1 L'enfant exilé comme personnage beur.....	31
II.5.2 Problèmes identitaires chez les enfants d'immigrés.....	31

<b>Chapitre III : Etude du personnage Mehdi comme enfant exilé .....</b>	<b>33</b>
III.1 De l'Exode rural à l' Exil extérieur.....	34
III.2 Mauvaise situation sociale .....	35
III.3 L'école : espace de racisme et de marginalisation.....	38
III.4 L'absence paternelle et la figure de la mère combattante.....	40
III.5 Un enfant militant : errance et travail.....	43
III.6 Les circonstances de la vie en banlieue.....	45
III.7 La différence culturelle et le problème d'intégration.....	46
III.8 Mehdi à la recherche de son identité.....	48
Conclusion.....	50
Références .....	54

# **Introduction**

Au début des années quatre-vingt, une grande vague d'immigrants maghrébins s'est installée en France, cette immigration a donné naissance à une nouvelle génération d'artistes, d'intellectuels et d'écrivains, dont un certain nombre ont significativement investi la scène littéraire française. Ces auteurs bien qu'ils soient nés en France ou ayant quitté leur pays natal pendant l'enfance se sont mis à écrire au sujet de questions devenues cruciales dans leurs vies et surtout comme des enfants, telles que la vie ordinaire des immigrés, les questions identitaires, la vie en banlieue et les problèmes d'intégration et d'appartenance communautaire. Le premier roman beur fait son apparition dans le panorama de la littérature française avec la publication en 1983 du roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef. Aujourd'hui ce genre littéraire se manifeste en plusieurs formes comme : polar en banlieue, littérature de jeunesse, bande dessinée, roman philosophique, roman social, roman à deux, témoignage, autofiction, nouvelle...

Les thématiques de l'enfance et l'immigration sont parmi les sujets les plus importants que traitent les beurs, ils prennent en conscience les potentialités sensorielles et narratives de l'enfant, et l'exploitent généralement comme un personnage marginal ou singulier, c'est-à-dire un personnages qui vit en marge de la société, ce qui fait l'enfant prend des allures de thématique fondamentale. Les interrogations sur l'intégration des immigrants, la construction d'une société postcoloniale multiculturelle, le vécu du racisme ordinaire et le sexisme prennent un souci important.

Nous sommes préoccupés et affligés par la situation des réfugiés, victimes des guerres, comme ce qui se passe en Syrie et en Irak, qui nous ont motivés à faire des recherches et à en savoir plus sur la situation de nos ancêtres qui ont vécu à l'époque du colonialisme français des situations similaires, notamment concernant la catégorie d'enfants, nous avons cherché à exposer leur point de vue qui est peu écouté et à donner une voix à cette communauté.

Mehdi Charef, écrivain romancier, scénariste et cinéaste, considéré comme fondateur de la littérature beur, il a passé dix ans de son enfance malheureuse dans l'Algérie colonisée, ensuite il est parti pour vivre dans un bidonville de la région parisienne, la plupart des thèmes qu'il traite sont l'enfance et l'exil. Le corpus de notre étude le roman "A bras-le-cœur" qui se présente comme une autobiographie de l'enfance à l'adolescence, nous semble un exemple idéal pour étudier les thèmes de l'enfance et l'immigration parce qu'il s'agit d'une

autobiographie qui aborde la thématique de l'exil, comme un thème majeur, dont, non seulement notre protagoniste est la victime, mais bien d'autres personnages qui l'entourent.

Afin de traiter cette figure d'un enfant exilé, nous allons nous interroger dans ce travail sur les causes et les types de l'exil qu'a subi notre protagoniste pendant son enfance, quels sont les problèmes qu'il a traversés et comment-il s'y est adapté, leur impact sur son identité, ainsi nous posons la problématique suivante :

Comment se manifeste la figure de l'enfant face à une situation d'exode dans la littérature beur, autrement dit; comment Mehdi Charef représente-il la figure de l'enfant exilé dans son roman?

Pour y répondre nous avons proposé les hypothèses suivantes :

Le rôle de l'école à concrétiser le racisme et le marginalisation.

L'absence du père et la mauvaise situation sociale vont entrainer l'enfant dans un routine d'errance et de travail.

La différence culturelle et le problème d'intégration créent une crise identitaire chez l'enfant.

Pour vérifier ces hypothèses, on s'appuie sur l'approche sociocritique de Claude Duchet en cherchant à analyser les éléments de socialité sur le plan économique et culturel, portant sur la théorie de la littérature comme reflet d'une réalité sociale. En parallèle nous nous servons de la méthode analytique, afin d'analyser le parcours d'exil de notre protagoniste et en révéler les causes et les conséquences.

Le but de ce travail de recherche est d'extraire les relations entre la littérature beur, l'enfance et l'exil en analysant la figure que représente un personnage enfant exilé Mehdi dans son autobiographie qui fait partie de la littérature beur.

Notre travail est divisé en trois chapitres. Tout d'abord, dans le premier chapitre nous essaierons de cerner le cadre d'étude y compris les outils théoriques, le corpus d'étude et son écrivain. Le deuxième chapitre sera question des thématiques de l'enfance et l'exil. Enfin, le troisième chapitre sera consacré à l'étude analytique du protagoniste comme un enfant exilé.

# CHAPITRE I

## Présentation du Cadre d'étude

## I.1 Présentation des concepts théoriques

### I.1.1 De la littérature maghrébine d'expression française à la littérature beur

La littérature maghrébine d'expression française est une production littéraire qui appartient à la grande famille des littératures francophones qui couvre une grande surface géographique : Europe, Amérique du Nord, le Golfe du Mexique, l'Afrique subsaharienne et les îles malgaches, une partie du Moyen-Orient, et la Polynésie française. De surcroît, c'est la colonisation française qui a contribué à introduire cette langue aux peuples maghrébins, laissant des traces profondes dans la littérature de cette région. *Les effets de la colonisation ont poussé les auteurs maghrébins à prendre la plume. La problématique de la littérature maghrébine francophone a longtemps été liée à la crise d'identité et à un conflit culturel créé par colonisation.*<sup>1</sup>

Les auteurs de la littérature maghrébine sont des autochtones, (originaire du pays). La fiction du roman maghrébin d'expression française s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays. Ainsi le contenu social et thématique des œuvres écrites en français est marqué par la maghrébinité et situe donc ces œuvres dans une relation interculturelle, les œuvres mariant les cultures et fécondant l'une par l'autre.

D'un autre côté c'est le contexte national où sont écrits les textes maghrébins, par des auteurs ayant des identités à affirmer (algérienne, marocaine, ou tunisienne) contrairement à la littérature beur, mais il y a une ressemblance : il s'agit d'une littérature-témoignage, c'est pourquoi l'apparition d'une littérature beur est venue après trois générations littéraires qui composent la littérature maghrébine d'expression française comme le souligne Goes Jan :

*On pourrait distinguer en effet trois grandes générations : celle des pionniers (les années trente), la génération des « aînés », les « grands frères (et sœurs) », et puis, la nouvelle génération : les premiers ont commencé à écrire sous la colonisation, les seconds ont connu la déchirure des luttes d'indépendance, les derniers vivent les indépendances et l'époque post-coloniale, connaissent la France, et y séjournent parfois. Les derniers-nés, ceux qu'on dit « nés en France »,*

---

<sup>1</sup>Awad, Miriam et Petra, Ómarsdóttir. 2014, *Les effets de la colonisation française sur la littérature maghrébine. Une analyse portée sur quatre œuvres de Driss Chraïbi*, Université de Sigillum, Island, p1.

*les beurs et les beurettes, pourraient constituer la quatrième génération, mais, font-ils encore partie de la littérature « maghrébine » ?<sup>2</sup>*

Selon le dictionnaire Larousse une personne « beur » est un « jeune d'origine maghrébine né en France de parents immigrés ». Au niveau étymologique, le terme « beur » a été utilisé depuis son apparence, pour désigner un groupe social et ethnique spécifique, à savoir les enfants d'immigrés maghrébins de la période postcoloniale, terme en verlan pour désigner un corpus « arabe ».

### **I.1.1.1 Naissance et objectifs de la littérature beur**

Au début des années quatre-vingt, la zone arabe maghrébine a exporté une grande vague d'immigrants dont le but c'est de s'installer en France, et par la suite la naissance d'une nouvelle génération d'artistes, d'intellectuels et d'écrivains dont un certain nombre ont significativement investi la scène littéraire française formulant un facteur contributif de la Marche pour L'égalité et contre le Racisme organisée en 1983, Weusten Bastienne a souligné que :

*Ces auteurs ayant quitté leur pays natal se sont mis à écrire au sujet de questions devenues cruciales dans leurs vies, telles que les questions identitaires, la vie en banlieue ainsi que la vie ordinaire des immigrés et les problèmes d'appartenance communautaire.<sup>3</sup>*

Donc les thèmes traités sont en relation directe avec la vie des auteurs, leurs ambitions, les souffrances rencontrées dans cette situation d'exil. D'une autre part Aina Reynés-Linares, affirme que ça concerne beaucoup plus ceux qui sont nés en France, c'est-à-dire les enfants d'immigrés :

*Le roman beur naît pour témoigner de la condition difficile vécue par la deuxième génération de l'immigration maghrébine. Nés en France et scolarisés en français, les enfants d'immigrés peuvent faire ce que leurs parents, parfois analphabètes, n'ont pas pu faire: prendre la plume et dénoncer la situation critique dans laquelle ils vivent. La clé-de-voute de leurs romans, souvent autobiographiques, est constituée par un*

---

<sup>2</sup> Jan, Goes. 2003, « Littératures francophones du monde arabe -2- La littérature beur » in *Overgenomen uit Romaniac, 90. p 3*. [En ligne] <<https://www.vlrom.be/pdf/032goes2.pdf>> consulté le 29/05/2022.

<sup>3</sup>Bastienne, Weusten.2018, *(Dé)construire le roman « beur » ?*, Université d'Utrecht, p1.

*personnage-narrateur beur, frontalier de naissance, traversé par des lignes de fractures ethniques, religieuses et culturelles.*<sup>4</sup>

L'approche des beurs dépasse les côtés sociologiques et ethniques et va dans le sens de créer un espace littéraire postcolonial propre aux ambitions des jeunes, Laura Reeck voit que la littérature beur, s'est diversifiée pour offrir un corpus littéraire plus large, qui a mûri. Elle a des lecteurs aux quatre coins du monde, et ses écrivains rayonnent, agissent et s'associent à l'échelle internationale.<sup>5</sup>

L'histoire de ce courant littéraire c'est de la lutte pour une place dans le champ de la littérature française à travers l'accès au dispositif institutionnel culturel bien qu'il soit français ou à l'échelle mondiale : maisons d'édition, journaux et chaînes de télé, librairies, universités..., *Les spécialistes reconnaissent l'existence de cette littérature, des circonstances historiques de sa naissance, de son développement et de sa vitalité qui en font un phénomène sans égal en France.*<sup>6</sup>

### **I.1.1.2 Thématique des textes beurs**

Les écrivains « beurs » partagent quelques thèmes et problématiques dont le but est généralement de décortiquer la vie dans les banlieues parisiennes tel que le chômage, le vol, la violence, la dureté de la vie et l'ennui quotidien, l'injustice, la discrimination et le racisme par rapport aux français. L'un des fondateurs de ce courant littéraire est Mehdi Charef, Né en 1952 en Algérie et parti en 1962 à la France

*publiait son œuvre «Thé au harem d'Archi Ahmed » En 1983 marquant l'entrée en scène de la littérature beur. Le roman explore tous les registres de la langue française, parcourt l'espace des cités et place en son centre le personnage d'un fils d'immigrés algériens, agité, curieux, se cherchant, aimant, isolé au sein même de la foule.*<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup>Reynés-Linares, Aina. 2015, «Enfances et immigration dans les œuvres d'Azouz Begag et de Mehdi Charef» in *Synergies Espagne* , 8 - 2015.p162.

<sup>5</sup> Laura Reeck, 2012 « La littérature beur et ses suites » in *Hommes & migrations*, 1295-2012, p128. [En ligne] <<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1077>>, consulté le 29/05/ 2022.

<sup>6</sup> Cristina, Álvares. 2015, *D'une littérature mal nommée* [En ligne] <[https://www.academia.edu/19699960/Dune\\_litt%C3%A9rature\\_mal\\_nomm%C3%A9e\\_Mondes\\_Francophones\\_2015](https://www.academia.edu/19699960/Dune_litt%C3%A9rature_mal_nomm%C3%A9e_Mondes_Francophones_2015)> consulté le 29/05/2022.

<sup>7</sup> Laura, Reeck. 2012, *op.cit.*, p121.

Dans ce sens Mod Melinda met en lumière l'originalité de l'écriture beur dont les thématiques viennent selon le fondateur sous l'égide de la "littérature immigrée" :

*Les thématiques traitées dans le « corpus beur » ont toutefois leurs places dans la critique. Quant au statut de cette nouvelle littérature, Charef a affirmé n'écrire ni de littérature algérienne, ni de littérature française, ni de littérature beur. Il a placé son écriture sous l'égide de la "littérature immigrée", concept nouveau et déroutant : une littérature de nulle part et sans case de départ.<sup>8</sup>*

A travers des thématiques et des outils textuels propres à un projet postcolonial, Charef, Begag, Belghoul et Sebbar adressent et investissent des aspects socioculturels de la société française des années 1980, tel que les difficultés langagières qui se trouvent entre les immigrés de la première génération et leurs enfants qui sont nés en France.

*Outre le fait de donner une certaine « couleur locale » au récit, l'insertion de ces mots permet de reconstituer partiellement le bilinguisme en vigueur au sein de la famille. Les parents se parlent encore souvent en arabe, tandis que les enfants parlent français entre eux, et s'adressent en arabe ou en français aux parents.<sup>9</sup>*

Bien que les interrogations sur l'intégration des immigrants, la construction d'une société postcoloniale multiculturelle, le vécu du racisme ordinaire et le sexisme prennent un souci important, il faut signaler que les stratégies éditoriales et le choix des personnages marquent le caractère postcolonial des textes beurs. *L'espoir est permis, car les romans de Mehdi Charef, Azouz Begag, Nina Bouraoui nous montrent que l'on peut jouer de sa double appartenance et goûter à la saveur des mots sans nécessairement se revendiquer de l'une ou de l'autre.<sup>10</sup>*

Les thèmes traités par les auteurs de ce courant littéraire qui est né dans un contexte différent lui donnent ses caractéristiques spécifiques, mais il reste tributaire de ses ancêtres et de ses contemporains maghrébins, les auteurs beurs ont une relation par rapport à

---

<sup>8</sup> Melinda, Mod. 2017, *Les enfants de la République : les protagonistes « beurs » face au nouveau Bildungsroman. Dynamiques d'inclusion et d'exclusion des jeunes dans les romans d'Azouz Begag, de Farida Belghoul et de Leïla Sebbar*. Thèse, Université Paris VIII – Vincennes Saint - Denis, p34.

<sup>9</sup> Jan, Goes. 2003, *op.cit.*, p5.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p6.

la langue française différente de ceux maghrébins, *l'utilisation du français est tout simplement évidente. Il apparaît cependant un certain bilinguisme dans les romans beur, ou plus exactement, un métissage linguistique.*<sup>11</sup>

Aujourd'hui la littérature de la post-migration algérienne se manifeste en plusieurs formes comme : polar en banlieue, littérature de jeunesse, bande dessinée, roman philosophique, roman social, roman à deux, témoignage, autofiction, nouvelle...

## **I.1.2 L'approche sociocritique**

### **I.1.2.1 La littérature et la société**

L'évolution de la littérature suivit parallèlement les changements des sociétés humaines, alors l'approche sociocritique du Claude Duchet née dans les années soixante avec son article intitulé «*Pour une sociocritique ou variation sur un incipit*» cherche à faire sortir le réel social dans une production littéraire, en considérant la littérature comme un fait social afin de démontrer que chaque expression artistique ou littéraire relève, plus ou moins, du réel social de son époque, Salimikouchi et Ashrafi expliquent cette relation complexe :

*Il y a une relation étroite entre la littérature et la société qui la produit. Il y a aussi des liens solides entre les formes et les structures sociales et les formes et les structures du texte littéraire. La littérature sert à juger la société et la société sert à expliquer la littérature. De ce point de vue, il est impossible d'analyser l'œuvre littéraire sans considérer la société dans laquelle, le texte littéraire est produit.*<sup>12</sup>

Il convient de noter que la sociocritique s'intéresse à l'étude et à la mise en évidence des éléments de société dans une production littéraire et à la découverte de ce que cette production affirme sur lui-même en tant que société, et produit ses propres conditions de lisibilité sociale.

---

<sup>11</sup> Jan, Goes. 2003, *op.cit.*, p4.

<sup>12</sup>Salimikouchi, Ebrahim, et Sousan Ashrafi.2015, «De la société du texte à la société du référent Lecture duchetienne de *Peur et Tremblement* de Gholamhossein Sâédi» in *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, 5/2-2015, p68.

### **I.1.2.2 La socialité du texte littéraire**

La recherche d'une socialité du texte est un but premier de cette approche, la socialité de l'œuvre est à la fois le résultat d'une expérience personnelle et le produit d'un groupe social, cette socialité se révèle comme la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique. Elle permet d'étudier le fait social à travers le texte, c'est pourquoi, elle est tout ce qui se manifeste dans le texte, comme le montre Djamel Boukhalat :

*Si l'objectif de la sociocritique sert à étudier tout élément textuel qui aide à délimiter l'aspect social dans le texte, c'est le langage qui deviendra son objet d'étude. Mais avant que ce langage (texte) arrive aux lecteurs, il doit s'approprier un style et un lexique qui prennent en considération l'horizon d'attente et ne dépassent pas des limites socioculturelles et idéologiques définies préalablement par la société.<sup>13</sup>*

Pour créer l'univers fictif de son œuvre littéraire; l'écrivain se réfère automatiquement à un univers réel interdépendant de son expérience personnelle : La société du roman (société du texte). Cependant la société de référence dans son contexte linguistique rapporte des réalités crédibles: paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages qui ont un référent dans la réalité extralinguistique qui aide à mieux comprendre la société du roman.

### **I.1.2.3 L'analyse sociocritique**

La sociocritique est plutôt une analyse socio-sémiotique du texte littéraire par l'étude de la production de signes dans le champ des interactions sociales, Duchet considère le texte comme une base fondamentale pour l'analyse sociocritique. Par sa méthode, afin de formuler l'hypothèse de l'inconscient sociale du texte, il ouvre le texte de l'intérieur et interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé et les silences :

*Un texte littéraire se construit par un langage qui provient des composants fondamentaux et particuliers de la société dans laquelle il est né (la culture, le lieu, le moment, les institutions et la religion doivent*

---

<sup>13</sup> Boukhalat, Djamel. 2021, «Sociocritique et quête de socialité» in *les Pratiques Langagières*. Université Mohamed Boudiaf de M'Sila, Algérie, 12/03-09/2021, p346.

*tous intervenir dans la composition du langage textuel et le marquer d'empreintes).*<sup>14</sup>

Lors d'une analyse sociocritique on passe par quatre temps d'une herméneutique: Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, C'est pourquoi la sociocritique qui s'appellerait tout aussi bien « socio sémiotique » peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.

Cependant, selon Pierre Popovic; pour faire une analyse sociocritique il faut suivre trois étapes entre lesquelles doivent s'établir en cours de lecture des allées et venues permanentes :

*1. Analyse interne de la mise en texte [...]; 2. Éversion inductive du texte vers ses altérités langagières constitutives, c'est-à-dire vers les répertoires lexicaux, les langages sociaux, les discours, les représentations, les images éventuelles qu'il mobilise et travaille en « son dedans », autrement dit : vers la semiosis sociale environnante prise en partie ou saisie en sa totalité ; 3. Étude de la relation bidirectionnelle (en aller-retour) unissant le texte à la semiosis sociale ou à la partie de celle-ci considérée.*<sup>15</sup>

### **I.1.3 L'autobiographie**

Apparaît en France environ 1950 comme le synonyme du mot mémoires; Le terme « autobiographie » est composé de trois racines grecques : auto (soi-même: le moi conscient de lui-même), bio (vie: l'existence dans son déroulement), graphein (écrire). Pour le théoricien Philippe Lejeune l'autobiographie est *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*<sup>16</sup>, un récit rétrospectif c'est-à-dire que l'écrivain raconte des événements tel qu'il les a vécus dans l'histoire réelle de sa vie passée.

---

<sup>14</sup>Boukhalat, Djamel. 2021, *op.cit.*, p339.

<sup>15</sup>Popovic, Pierre. 2011, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir » in *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 151/152-12/2011, p15. [En ligne] <<http://journals.openedition.org/pratiques/1762>> consulté le 29/05/2022.

<sup>16</sup> Lejeune, Philippe. 1975, *Le Pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, France. p14.

### I.1.3.1 Le récit autobiographique

Le récit autobiographique est la coordination des souvenirs, mais tout n'est pas raconté : parmi ses souvenirs l'auteur fait une sélection selon l'image qu'il veut montrer de lui-même, avec un désir de raconter des événements dans sa vie qui lui semblent importants, il peut avoir des idées ou des pensées qu'il veut analyser, et par conséquent avoir une chance de se comprendre soi-même, pour Bishop Marie-France *l'autobiographie n'est pas un musée d'écrivains, que c'est un genre qui appartient à tous les hommes désireux de laisser une trace de leur vie*<sup>17</sup>.

Le récit autobiographique se différencie des textes de fiction par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal qui viennent établir l'identité du nom sont en principe amalgamés, et qu'il fait référence à des lieux, des personnes et des événements réels, donc l'auteur doit raconter la vérité, en évitant à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts : *dans une autobiographie, on trouve les idées personnelles, les pensées les plus privées, tout ce qui s'est passé dans la vie de l'auteur*.<sup>18</sup> Mais dans le cas où l'écrivain veut changer quelques événements de l'histoire ; *le récit autobiographique peut prendre la forme du roman autobiographique, l'écrivain peut n'être pas content de ce qu'il a vécu, rêver d'une autre vie, il change alors le passé. La fiction se mêle à la réalité*.<sup>19</sup>

### I.1.3.2 Le pacte autobiographique et l'identité

On distingue certains pactes comme le pacte autobiographique et référentiel, selon l'existence de l'identité entre l'auteur-narrateur et le protagoniste du récit. *L'identité entre auteur, narrateur et personnage garantie par ce pacte, peut être implicite ou concrète (concrète dans le cas où le narrateur-personnage porte le même nom que l'auteur, non signalé sur la couverture du livre), implicite si l'œuvre contient un indice*.<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Bishop, Marie-France. 2005, «Philippe Lejeune, Signes de vie. Le pacte autobiographique 2», Le Seuil, 2005. In *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, 34-2006. p218. [En ligne] <[https://www.persee.fr/doc/reper\\_11571330\\_2006\\_num\\_34\\_1\\_2740\\_t13\\_0217\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/reper_11571330_2006_num_34_1_2740_t13_0217_0000_2)> consulté le 29/05/2022.

<sup>18</sup>Eriksson, Louise. 2004, *Le pacte autobiographique, l'ordre du récit et la littérature enfantine dans Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir et Les Mots de Jean-Paul Sartre-une comparaison*, Université de VÄXJÖ, la suède. p1. [En ligne] <<https://www.divaportal.org/smash/record.jsf?pid=diva2%3A204931&dswid=9398>> Consulté le 29/05/2022.

<sup>19</sup>Kechroud, Zouheira. 2015, *Du Texte Autobiographique à l'autofiction dans « Le Fils du Pauvre » de Mouloud Feraoun*. Mémoire de master, Université de Biskra. p 20.

<sup>20</sup> Hadj Laroussi, Belkacem, 2012, *Le jeu du « Je » et du « Nous » ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magistère, université de Batna. p 23.

L'expression *pacte autobiographique* apparaît dans les années soixante avec les travaux de l'écrivain Philippe Lejeune, ce terme renvoie à une convention entre l'écrivain et le lecteur, le titre et l'identité du nom indiquent qu'il s'agit d'une autobiographie, c'est-à-dire le nom du personnage égal au nom de l'auteur, *les pronoms personnels de la première personne marquent l'identité du sujet de l'énonciation et du sujet de l'énoncé.*<sup>21</sup> Selon Philippe Lejeune on peut définir cette identité à partir des trois termes :

*Auteurs, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures auxquelles renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur, représenté à la lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie, de par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation.*<sup>22</sup>

Dans un autre cas le lecteur peut constater l'identité auteur-narrateur- personnage, même si l'auteur ne donne aucun signal qui peut faire penser à une autobiographie, parce qu'il n'a pas conclu un pacte qui l'indique ; donc le pacte égal à zéro, c'est le lecteur qui lui-même tire la conclusion que l'œuvre est une autobiographie, contrairement à l'autofiction où selon Zouheira Kechroud :

*il y a deux pactes : le premier c'est le pacte autobiographique (où il y a une identité entre la triade auteur-narrateur et personnage ainsi la vérité dans les faits du récit) ; et le deuxième, c'est le pacte romanesque, dans ce pacte la couverture sous-titré « roman », et l'auteur relate « une autobiographie fictive » c'est-à-dire qu'il y a la fiction.*<sup>23</sup>

### **I.1.3.3 L'autobiographie et le roman autobiographique**

Afin de mettre en lumière la distinction entre l'autobiographie et le Roman autobiographique; Philippe Lejeune propose d'inclure des éléments para textuels tels que la page de garde portant le nom de l'auteur, à but de comparer entre l'identité du nom de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage dans le texte. Le pacte autobiographique est alors l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant au nom de l'auteur sur la couverture. Véronique Gély met l'accent sur la relation entre l'autobiographie et l'enfance :

---

<sup>21</sup>Kechroud, Zouheira. 2015, *op.cit.*, p 34.

<sup>22</sup> Lejeune, Philippe. 1975, *op.cit.*, p 35.

<sup>23</sup>Kechroud, Zouheira. 2015, *op.cit.*, p 10.

*Si l'autobiographie, bien sur, est moins exclusive dans son rapport à l'enfant que le récit d'enfance, le temps de la jeunesse est bien souvent au fondement du parcours humain qu'elle évoque.*<sup>24</sup>

L'écriture autobiographique se caractérise par un style indirect libre, dont les phrases peuvent être des locutions avec toutes les propriétés grammaticales, sans pouvoir être enchâssé dans d'autres phrases. produisant sur le lecteur une conséquence de " désordre ", parce qu'il ne reconnaît plus si ce sont les réflexions du personnage ou bien celles de l'auteur. Ce style peut se manifester aussi par des interjections, des phrases exclamatives, des constructions exclamatives sans verbe, des phrases incomplètes...

Dans la narration autobiographique il s'agit plutôt de distinguer deux niveaux : d'une part, les événements qui font progresser l'action, représentés par les formes au passé simple, de l'autre, à l'imparfait, le niveau des procès posés comme extérieurs à la dynamique narrative. *Généralement, dans la narration l'imparfait remplace le passé simple, l'imparfait qui est en même temps, un temps du discours et un temps du récit.*<sup>25</sup>

## **I.2 Biographie et bibliographie de Mehdi Charef**

Le 21 octobre 1952 à Maghnia à l'Ouest Algérien né Mehdi Charef, écrivain romancier et en plus scénariste et cinéaste, auteur du premier roman de ce qu'on appellera la « littérature beur », il a passé dix ans de son enfance malheureuse dans l'Algérie colonisée ensuite il est parti à la France en 1962 pour vivre dans un bidonville de la région parisienne, c'est un fils d'ouvriers il a lui-même travaillé comme affûteur en un usine Française de 1970 à 1983, d'après il a publié quatre romans, et a réalisé onze films, dont la plupart des thèmes traitent la femme l'enfance et l'immigration.

Mehdi Charef vint au cinéma quand Costa-Gavras lui conseilla de réaliser lui-même la version cinématographique de son roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* qui a remporté Le César de la meilleure première œuvre et le Prix Jean Vigo.

Il a plusieurs romans publiés: *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed*, *À bras-le-cœur*, *La maison d'Alexina*, *Le harki de Meriem*, *Le soleil d'Egypte ...* et des films: *Graziella*, *Camomille*, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, *La Fille de Keltoum*, *Cartouches*, *gauloises...*

---

<sup>24</sup>Gély, Véronique. 2012, *Enfance et littérature*, Lucie éditions, Paris, France. p194.

<sup>25</sup>Kechroud, Zouheira. 2015, *op.cit.*, p 31.

### I.3 Présentation du corpus d'étude

Le corpus de notre étude le roman "A bras-le-cœur" de Mehdi Charef publié au Mercure de France en 2008, où l'auteur commence son récit d'un enfant de quatre ans qui vit dans un hameau à l'Ouest Algérien avec sa famille des tribulations de la vie difficile au seuil de l'indépendance; à l'école, au quartier, à la maison, au hammam... et se termine alors qu'adolescent immigré vivant dans un bidonville à Nanterre.

Ce roman est un voyage gratuit dans le monde de l'enfance, époque qu'il s'agit bien de prendre «à bras le cœur», cette dernière expression est utilisée comme étiquette générique du livre indiquant qu'il s'agit d'un roman mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une autobiographie donc, le choix du titre du livre est significatif des clins d'œil de Charef vis-à-vis des références intertextuelles, La langue de ce récit est bien tenue, précise, évocatrice, parfois familière, il expose des scènes précieuses, d'anecdotes juteuses et de formules heureuses .

Nous trouvons donc une forte charge autobiographique dans ce roman beur, par le prénom du protagoniste. Mehdi, partage le prénom avec son auteur, des rapprochements entre la vie de l'auteur et celle du protagoniste est plus qu'évident. De ce fait on peut dire que Charef, dans ce roman a respecté toutes les règles citées par Philippe LEJEUNE, donc on constate que le roman « *À bras-le-cœur* » est une autobiographie.

En ce qui concerne la représentation romanesque, ce roman présente une organisation particulière qui se manifeste à travers la focalisation, les fonctions narratives, la construction des personnages, le rythme narratif et le langage qui profilent une rhétorique romanesque axée sur l'enfance et l'adolescence.

L'histoire se déroule dans le reg algérien, où un garçon de quatre ans, est heureux jusqu'au jour où sa sœur Amaria, est tombée dans un puits quand elle est partie chercher de l'eau potable ce qui a fait entrer la mère dans un état de désespoir et de solitude.

Le père a décidé d'immigrer pour travailler dans une usine en France, laissant le petit garçon en besoin d'amour et de protection. Cette absence dont le but était la recherche d'un gagne-pain , a eu un mauvais impact sur la vie de la famille dans un climat de violence et de brutalité, l'enfant a beaucoup souffert de cette absence comme une blessure qui va conduire ensuite à faire des actes de violence inexplicables

Sous l'image d'un exode rural la famille quitte le hameau : la mort et la misère dans ce gourbi sombre vers une maison vétuste dans la ville où de nouveaux problèmes se manifestent ; le racisme par les enfants des colons, la violence des militaires, les arrestations...

Le moment de l'indépendance, quand les colons sont partis représente une nouvelle époque pour l'enfant, qui raconte ses premières expériences sexuelles, son travail comme vendeur des journaux, l'air nouveau qu'il respire dans le pays.

Le jour où le père décide de faire venir sa femme et ses enfants en France marque un changement fondamental pour la famille, voyage de souffrance avec douleur, à cause du fait de quitter sa terre, ses amis, ses clients. La mauvaise surprise lorsqu'ils sont arrivés à Nanterre était que la famille s'installe dans un bidonville poussiéreux et boueux où deux mois étaient suffisants pour que notre héros découvre la vie dans ce pays.

Enfin, Après tous ces ennuis, mais rien ne semble vraiment différent de la souffrance en Algérie, la vie dans le bidonville continue avec des scènes émouvantes et cruelles de tel que notre héros va se battre pour exister.

## CHAPITRE II

# Aperçu sur l'enfance et l'exil

## II.1 L'enfant dans la littérature française

Selon le dictionnaire Larousse, le terme « enfant » vient du latin *infans* qui signifie « celui qui ne parle pas ». Encore cette notion a connu plusieurs perceptions à travers le temps, selon les cultures pour finalement désigner l'être humain de la naissance jusqu'à l'adolescence, Pierre Bruno ajoute : *Si l' enfance, de par son ancienneté ou sa tradition d'encadrement institutionnel, apparaît comme une notion assez communément partagée, la notion d' adolescence, concept relativement récent et encore difficile à encadrer, est encore l'objet de grandes variétés de définitions.*<sup>1</sup>

### II.1.1 Figures de l'enfance

Ce sont les spécificités psychique et sociale de l'enfance qui déterminent sa vision du monde, ses joies, ses déceptions et ses découvertes, en plus cette période se caractérise par de multiples changements qui la rendent cruciale au cours du développement de l'identité définissant la figure de l'enfant traitée dans les littératures contemporaines comme le montre Ledwina et Porada qui explique les différents figures de l'enfants présentées dans les textes littéraires :

*Celui-ci se révèle être un individu complexe, présenté tantôt comme l'objet de l'affection parentale, tantôt comme un instrument de vengeance. Il est adulé ou bien manipulé par les adultes, privé de la capacité de se défendre. En lui se côtoient les questions de l'inaccessible et de l'altérité [...] Dans la littérature, L'enfant a pu être soit muet, soit voué à imiter les adultes. Ce n'est qu'avec la démocratisation de l'enseignement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'enfant semble accéder à une parole qui lui est propre. Il devient souvent une figure centrale, et son visage changeant reflète non seulement les attitudes de la société envers ses enfants, ou l'image de l'homme que propose l'écrivain, mais aussi la sensibilité semi-inconsciente d'un individu ou d'une époque.*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Bruno, Pierre. 2004, «Questions de sociocritique» in Armand Colin, *Le français aujourd'hui*. 145-2/2004, p 34. [En ligne] <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-33.htm>> consulté le 29/05/2022.

<sup>2</sup>Ledwina, Anna et Porada, Elżbieta. 2018, *L'Enfant dans la littérature française et francophone*. Université d'Opole, Pologne. [En ligne] <[https://www.fabula.org/actualites/l-enfant-dans-la-litterature-francaise-et-francophone\\_81419.php](https://www.fabula.org/actualites/l-enfant-dans-la-litterature-francaise-et-francophone_81419.php)> consulté le 29/05/2022.

Petr Vurm, en examinant les types d'enfants dans la littérature contemporaine, repère deux courants opposés dont chacun se caractérise par une figure d'enfance spéciale, laissant l'enfant dans l'un des deux cas : soit de se remémorer avec nostalgie l'enfance perdue, ou d'être un enfant inversé et avancé sur son âge biologique:

*Soit la figure de l'enfant permet à l'auteur de se remémorer avec nostalgie l'enfance perdue, et le souvenir de cette enfance se radoucit forcément par la capacité d'oublier les choses désagréables. L'enfant y représente soi-même et les valeurs classiques qu'on reconnaît à l'enfance. L'autre grand courant est l'enfant inversé, « paradoxal » le plus souvent un enfant avancé sur son âge biologique, génie et révolté. Zazie dans le métro représente à nos yeux le mieux ce genre de personnage<sup>3</sup>*

## **II.1.2 Développement du personnage Enfant**

L'enfant ou l'adolescent, se trouve à la recherche d'une identité propre en tant qu'être humain, c'est un moment d'apprentissage de soi et des autres, elle constitue un espace-temps nécessaire à la reconnaissance mutuelle entre ce personnage et son environnement socioculturel où s'établit un sentiment de continuité entre eux.

Isabelle Hervoue-Farrar souligne que l'importance croissante donnée pour la personnalité de l'enfant a donné naissance à deux types d'écrits: écrits sur l'enfance et écrits pour l'enfance:

*S'il ne revient pas au XIXe siècle de découvrir en l'enfant un sujet possible pour la littérature et les arts, c'est à cette époque que se développent véritablement les écrits sur l'enfance et pour l'enfance. Écrits sur l'enfance, souvent dans le sillage de Jean-Jacques Rousseau, qui assigne aux premières années de la vie une fonction majeure dans la constitution du Moi, écrits pour l'enfance, avec le remarquable développement de la littérature de jeunesse<sup>4</sup>*

---

<sup>3</sup>Vurm, Petr. 2009, *La création et la créativité de Réjean Ducharme*. Brno. Thèse, Université Masaryk de Brno, p136.

<sup>4</sup>Hervoue-Farrar, Isabelle. 2011, *Enfance & Errance dans la littérature européenne du XIXe siècle*, Maison des Sciences de l'Homme, Clermont-Ferrand, France. p 11.

Plus tard, plusieurs textes ont contribué à présenter aux lecteurs français des personnages-narrateurs se caractérisant par l'immigration ou l'exil parentaux : des œuvres autobiographiques comme le souvenir d'enfance (1975) de Georges Perec et Enfance (1983) de Nathalie Sarraute, ou des romans comme La Vie devant soi (1975) de Romain Gary tandis que les personnages enfants n'ont été intervenus dans le paysage littéraire que de façon ponctuelle. Véronique Gély de son côté fait connaître des analyses sur l'enfance dans une autobiographie :

*Les monographies sur des auteurs abordent souvent, le temps d'un chapitre, la signification ou les enjeux de l'enfance. Les analyses sont le plus souvent psychanalytiques (avec les notions très récurrentes de paradis perdu de la jeunesse ou, à l'inverse, de traumatisme d'enfance), plus rarement sociologiques (rapportant une conception de l'enfance lisible dans l'œuvre à la réalité historique contemporaine de l'écrivain), mais toutes convoquent des représentations de l'enfance tributaires d'une société, qu'elles soient contemporaines de l'auteur ou du critique, lesquelles sont rarement réellement questionnées.<sup>5</sup>*

L'apparition remarquable du personnage enfant dans la littérature beur va ainsi accaparer la totalité des protagonistes de ses histoires, mais l'enfance dans ce courant n'était pas considérée tant une période de la vie qu'un dispositif dans la fiction, défini comme un « processus événementiel » d'où le fait que l'enfance apparaît comme un lieu de questionnement, sur soi et sur le monde, toutefois, la rencontre entre la littérature et l'enfant peut s'avérer mutative.

En effet dans la littérature moderne on remarque une concurrence de l'enfant, à traiter des problèmes sur les enjeux de l'enfance, de s'interroger sur la passion de l'interprétation que l'enfant porte en lui.

## **II.2 Le Personnage enfant dans les œuvres de Mehdi Charef**

Le roman beur, de toutes ses générations, vu aux spécificités des thèmes traités, se caractérise par la mise en place de personnages marginaux ou singuliers, c'est-à-dire des personnages qui vivent en marge de la société.

---

<sup>5</sup>Gély, Véronique.2012., *op.cit*, p187.

Ces personnages sont représentés, dans les œuvres de Mehdi Charef, appartenant aux périphéries sociales mais le marginal refuse la société, alors que ces personnages sont « singuliers » parce qu'ils ont été rejetés par la société, c'est au moyen de ces personnages que Mehdi Charef confère une voix à ces êtres à travers des écrits et des films en lui donnant une valeur aussi bien symbolique que fonctionnelle.

Une grande importance est donnée par l'auteur aux enfants et aux adolescents, comme personnages particuliers dans leur essence, surtout ceux qui se trouvent dans des situations difficiles ou douloureuses, comme les personnages principaux de ses œuvres: *La Maison d'Alexina*, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* et *À bras-le-cœur*.

La majorité des personnages des créations de Mehdi Charef, surtout les enfants et les adolescents se sont retrouvés assumant une responsabilité trop grande pour eux parfois à cause de l'absence de l'autorité paternelle, le traitement approfondie de cette tranche de la société a permis à l'écrivain de réussir dans ses romans et films, grâce à un travail d'humanisation par entrer le lecteur ou le spectateur dans l'univers de ses êtres singuliers.

### **II.3 Le cas du roman "À bras-le-cœur"**

Ce roman beur, écrit à la première personne, comporte une forte charge autobiographique par le prénom du protagoniste Mehdi partagé avec son auteur, ce texte présente toute une série de personnages qui appartiennent à la famille du protagoniste (la mère, le père, le frère, la sœur, la grande mère, l'oncle, la tante...) ou à son entourage vécu (Naïla, la maitresse, Abdou, Schoëder ...)

L'auteur nous offre à travers ce roman, et avec des mots simples, des personnages passionnés, fragiles, truculents, et il montre de manière crue et très réaliste dans toute son œuvre la souffrance de la vie de ces personnages. Ainsi il nous a transmet l'amour, la solidarité, la tendresse et la sensibilité qui existent dans chaque personnage, à travers un regard plein d'humanité et de générosité d'un gamin vif et débrouillard, Mehdi Charef trace une image pathétique d'une enfance dans une étape critique de l'histoire algérienne.

L'itinéraire d'exil était plein des ruptures. Mehdi se présente comme un personnage perturbé entre deux langues, deux religions et évidemment deux cultures.

## II.4 L'exil

L'exil qui d'après le dictionnaire Larousse issu du mot latin ex(s)ilium est une «*Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger : Être condamné à l'exil*». mais pour le dictionnaire le Grand Robert il signifie «*l'obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette* ». Donc, l'exil peut être un état subi ou forcé, comme il peut être choisi volontairement pour diverses raisons: *L'exil, généralement entendu comme l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, peut aussi être un choix. C'est choisir la vie, échapper à l'horreur. Qu'il soit subi ou choisi, la construction d'un récit de cette expérience cherche à effacer le trauma lié aux causes du départ.*<sup>6</sup>

### II.4.1 Causes et conséquences

Il y a des raisons qu'elles soient objectives ou subjectives qui incitent les gens à choisir de s'exiler, comme : rechercher d'un mieux vivre économique et social, faire une aventure spirituelle, enrichissement intellectuel, fuir le fléau de la guerre. Les parents pensent généralement leur exil en termes de "je ne suis pas là pour longtemps" tandis que leurs enfants créent l'idée du "j'y suis j'y reste"

A noter que le peuple colonisé généralement se situe vis-à-vis du langage, de la culture, des us et coutumes de la nation civilisatrice en considérant son domicile, sa culture, sa langue comme inférieure. Alors les exilés vivent le déracinement et la souffrance culturelle et idéologique dans les grandes villes où de nouvelles formes d'urbanité sont inventées: les bidonvilles qui supposent ainsi des espaces rudes, durs à vivre, sans le minimum des conditions hygiéniques et le confort, mais d'une autre part ces espaces représentent également une occasion de liberté pour leurs enfants, qui peuvent s'adapter dans les milieux les plus hostiles mais aussi pour les adultes qui vont gérer ce lieu comme s'ils étaient dans le pays d'origine.

### II.4.2 Formes d'exil et ses difficultés

Toute personne se trouvant dans un état d'immigration doit se trouver dans l'une des trois situations suivantes : L'exil imposé : c'est l'obligation de quitter son pays pour des

---

<sup>6</sup>Humphreys, Derek et Benhaïm, Michèle. 2017, «Adolescence, Exil Et Individuation : Périples Des Enfants Du Héros» in *Cliniques méditerranéennes*, 95-1/2017, p 193. [En ligne] <<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2017-1-page-193.htm> > Consulté le 29/05/2022.

raisons d'insécurité et la recherche de refuge dans un autre pays. L'exil volontaire : c'est l'exil positif qui concerne ceux qui ont choisi l'exil pour changer de la vie et des circonstances, certains voient que ce type ne se manifeste pas en tant qu'une situation de désespoir et d'isolement. L'exil métaphorique : c'est l'exil de l'âme, qui ne désigne pas un déplacement ou un arrachement de son milieu natal, mais l'exil qui signifie un malheur et une certaine souffrance psychique. Mais selon Neil bishop l'exil est parfois nécessaire :

*"transformer l'exil objectif en exil subjectif, source pour nous d'énergie et d'émotion". Phrase qui signifie combien l'exil peut être positif pour l'écrivain; en outre, elle signifie que qui voudrait écrire aurait intérêt à se placer en exil, fût-ce en exil interne, en état d'emprisonnement ou encore d'exclusion et de marginalisation par rapport à sa société d'origine.*<sup>7</sup>

Bien que soit le type d'exil, l'exilé va rencontrer des difficultés physiques, psychiques et culturelles; les difficultés physiques se manifestent dans les souffrances liées au changement de lieu, du déplacement d'un site à un autre, volontaire ou forcé et donc une rupture avec le pays d'origine et le pays d'accueil. Les difficultés psychiques sont le résultat de la séparation physique, conduisant la conscience où l'homme exilé à expérimenter le manque d'identité, la perte d'origine, la nostalgie. Les difficultés culturelles se manifestent essentiellement dans le déséquilibre entre la langue mère la langue du pays d'accueille et le problème d'intégration.

*Dans le cheminement de l'exil, chaque acquisition nouvelle semble toujours correspondre à, voire exiger un certain renoncement. L'exilé naît dans un pays dont il ne cesse, souvent ou toujours, d'y rattacher l'idée de son appartenance et de son identité. Mais il ne cesse aussi d'en mourir, toujours pour tenter de renaître dans un nouvel autre. Autrement dit, partir n'est-ce pas mourir un peu ? Dans la mesure où tout acte de départ implique en soi des ruptures, pertes et séparations douloureuses, son lien avec le sentiment de la mort.*<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Bishop, Neil. 1993, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils, essai*, Presse Universitaire de Bordeaux, France. p 34.

<sup>8</sup> Bakary Bâ, Ousmane. 2009, *Exil et culture*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada. p28.

## II.5 L'enfant exilé et la quête identitaire

### II.5.1 L'enfant exilé comme personnage beur

L'imposition du personnage d'enfant immigré ou, plus largement, d'origine étrangère dans la littérature du XXe siècle s'était peu à peu dans les premiers textes, l'enjeu était souvent d'ordre idéologique et social. Dans le cas des écrivains beurs l'enfant s'était trouvé dans un carrefour identitaire entre le pays d'origine et le pays d'accueil comme l'explique Azouz Begag : *il me semble que le fait même d'écrire sur mes origines algériennes me montre à quel point je ne suis plus exactement Algérien comme ceux qui sont restés là-bas, mais que je ne suis pas exactement Français comme ceux d'ici.*<sup>9</sup>

Le choix du personnage "Enfant" devient logique parce qu'il s'agit des moments de développement personnel profond et de recherche d'une identité propre. Ces moments sont donc cruciaux dans la vie des auteurs dans les cas des écrits autobiographiques de tel qu'ils semblent en quelque sorte atténuer et assimiler les blessures du passé comme le souligne Hélène Jacomard :

*Il est indéniable que la vie des enfants d'émigrés ou expatriés algériens, les plus influents parmi les beurs, a été conditionnée par les huit années de conflit et par l'après-Indépendance. Trop jeunes pour y avoir participé en tant qu'acteurs, les beurs ont parfois été témoins d'événements sur place; à l'occasion, ils sont dépositaires d'une mémoire familiale et, au minimum, de simples traces mnésiques.*<sup>10</sup>

### II.5.2 Problèmes identitaires chez les enfants d'immigrés

D'un point de vue psychologique l'immigration chez les enfants est en soi un traumatisme qui nécessite un accompagnement psychologique spécifique, que ce soit le cas d'une exode rurale ou d'une immigration étrangère; les enfants vivent plusieurs traumatismes liés d'une part à l'exil et d'autre part aux raisons des conditions auxquelles ils seront confrontés dans cette nouvelle situation: guerres, malnutrition, violence, enrôlement dans des

---

<sup>9</sup>Begag, Azouz. 1998. « Écrire et migrer » in *Ecartés d'identité*, 86, p3. [En ligne] <[http://guillaume.guthleben.free.fr/Immigration/Docs%20en%20ligne/ecrire%20et%20migrer\\_Azouz%20Begag](http://guillaume.guthleben.free.fr/Immigration/Docs%20en%20ligne/ecrire%20et%20migrer_Azouz%20Begag)> consulté le 29/05/2022.

<sup>10</sup>Jacomard, Hélène. 2008, «Guerre d'Algérie dans la littérature beur : traces et trous de mémoire» in *Australian Journal of French Studies* ,XLV/2-05/2008, p151. [En ligne] <[https://www.researchgate.net/publication/269490394\\_Guerre\\_d'Algerie\\_dans\\_la\\_litterature\\_beur\\_traces\\_et\\_trous\\_de\\_memoire](https://www.researchgate.net/publication/269490394_Guerre_d'Algerie_dans_la_litterature_beur_traces_et_trous_de_memoire)> consulté le 29/05/2022.

armées comme enfants soldats, agressions, racisme, massacres, famines... et en parallèle une crise identitaire s'accroît.

Ces enfants dont les parents ont émigré n'échappent pas à ce problème d'identité individuelle auquel ils auront à ajouter une difficulté de repère culturel, ils seraient arrivés à la question "Qu'est-ce que je veux, qu'est-ce que je vaux ?"<sup>11</sup>, Derek Humphreys et Michèle Benhaïm soutiennent l'idée que l'absence du père augmente les difficultés identitaires de l'enfant exilé:

*L'élaboration d'une identité après l'expérience de l'exil doit faire face à la perte et à la séparation mais aussi à une déchirure sociale, politique et historique qui est d'emblée familiale. Pour l'enfant, cette déchirure familiale est vécue dans l'expérience de l'absence d'une fonction paternelle capable d'étayer les parents. Cette absence doit être reconstruite dans la cure.<sup>12</sup>*

En raison de la sensibilité de la question de l'origine, les difficultés identitaires des enfants et des adolescents exilés se redoublent conduisant à des effets complexes sur le processus de désidentification, les enfants de l'exil sont l'actualisation d'un destin tragique et grandissent dans un récit qui les lie à un ailleurs, mais pour les enfants d'immigrés qui sont nés dans le pays d'accueil, Aina Reynés-Linares voit qu'ils ont un privilège, ils ne vont pas rencontrer des problèmes liés aux plans culturels et linguistiques parce qu'ils sont nés en France et scolarisés en français:

*ces enfants d'immigrés sont, sur un plan culturel et linguistique parfaitement intégrés, mais souffrent sur un plan social de discriminations qui les poussent vers les marges de la société [...]. Cependant, ces enfants n'ont pas des immigrés, ils n'ont pas quitté leur pays comme leurs parents ou grands-parents. Ils sont nés en France, ils ont été élevés en France et ont reçu l'éducation des écoles nationales.<sup>13</sup>*

---

<sup>11</sup>Rose Moro, Marie et Barou, Jacques. 2003, *Les enfants de l'exil : Etude auprès des familles en demande d'asile dans les centres d'accueil*, une étude réalisée à la demande de la Sonacotra et de l'Unicef France. Octobre 2003. p6.

<sup>12</sup>Humphreys, Derek et Benhaïm, Michèle. 2017, *op.cit.*, p200.

<sup>13</sup>Reynés-Linares, Aina. 2015, *op.cit.*, p164.

# CHAPITRE III

## Etude du personnage Mehdi comme enfant exilé

### III.1 De l'Exode rural à l'Exil extérieur

La souffrance et la désespérance de Mehdi est un témoignage de la situation vécue par les algériens avant l'indépendance et aussi comme des immigrés en banlieue parisienne.

L'exil a été effectué dès le départ, quand le protagoniste quittait son village natal - hameau- avec sa famille sur une carriole vers la ville, où une chambre louée les attend, plus tard ils vont acheter une maison vétuste. Ils quittaient ce gourbi sombre où résident les souvenirs douloureux de la misère et de la mort surtout celle de sa sœur Amaria.

*Notre déménagement du hameau vers la ville se fit en un seul voyage ; nous n'avions pas grand-chose à emporter. Derrière elle, ma mère laissait surtout le souvenir d'une période pesante due au harcèlement moral qu'exerçait quotidiennement sur elle sa belle- mère. Mon père conduisait la carriole. À mesure que nous nous éloignons du hameau et du reg, je devinais qu'une sorte de joie envahissait maman, même si elle essayait de la dissimuler sous son haïk. À l'époque, je voyais déjà tout, et j'étais heureux de surprendre, en cachette, ce sentiment merveilleux de soulagement. Elle avait dit à mon père qu'elle ne voulait plus vivre à l'endroit où sa fille chérie était morte. Alors nous quittions la colline de mon enfance. Que de tourments pour mon père qui, jamais, n'avait imaginé quitter ni son reg ni sa mère !<sup>1</sup>*

Bien que l'oncle maternel est fusillé par les soldats de l'armée française, la tante est égorgée pour avoir apporté assistance aux hommes du maquis, le petit garçon en est fier malgré tout il appartient à une tribu où les hommes ont l'allure guerrière et virile : «*Je ne connais pas d'allure plus guerrière et plus virile que celle de chez nous !*»<sup>2</sup>

Le père est obligé de s'exiler pour travailler en France ce qui fait entrer l'enfant dans une nouvelle étape de ruptures et de troubles psychiques. Après une période de massacres et de violence et de luttes où l'Algérie est française, durant cette période où il vivait dans une chambre louée :

---

<sup>1</sup>Charef, Mehdi. 2008, *À bras-le-cœur*, Mercure de France, Paris, France. p5.

<sup>2</sup>*Ibid.*, p25.

*Notre nouvelle demeure dans la médina comptait quatre pièces : deux étaient occupées par le propriétaire, une était louée à une vieille femme noire et son fils handicapé, la dernière était pour nous. Aussitôt le seuil franchi, ma mère alla se recroqueviller dans le coin le plus sombre de notre logis, le front sur les genoux, les mains sur la tête.*<sup>3</sup>

L'Algérie est devenue indépendante, mais la situation de la famille ne s'est pas améliorée et les problèmes n'ont pas pris fin jusqu'à ce que le père décide de réunir la famille dans une baraque en banlieue parisienne :

*Depuis que maman a dit à ma grand-mère qu'on allait bientôt rejoindre mon père en France, Hanna vient tous les jours à la maison. Pour mon père, vivre sans nous est une épreuve. Nous lui manquons, la décision est prise. Moi, au début, je n'ai rien ressenti, je ne savais pas quel effet ça faisait d'être là-bas. Ensuite, je me suis mis à vivre avec une inquiétude tenace que je trimballais partout. Et la tristesse en prime : quitter Hanna, le reg, ma tribu, Abdel, tout.*<sup>4</sup>

Plus tard, vivant dans un bidonville, notre héros va découvrir que la vie s'aggrave dans cette nouvelle situation d'exil : *«Je ne savais pas que l'exil pouvait avoir des effets secondaires contre lesquels il fallait se défendre.»*<sup>5</sup> *«comme tous ces pauvres gens qui nous entourent. Ils sont livides. Dans leurs yeux on devine un sentiment d'échec, celui des exilés.»*<sup>6</sup>

### **III.2 Mauvaise situation sociale**

Une rupture habite chacun des personnages principaux : la mère combat en essayant d'améliorer les conditions de ses enfants et les élever et de lutter avec les problèmes de la vie quotidienne, le père - souvent absent - travaille dur pour gagner quelques francs non suffisants pour une vie décente, tout ça crée une charge supplémentaire sur notre héros.

Pendant l'absence du père, il y a eu de nombreux cas de mépris pour cette famille, surtout en Algérie, comme ce qui leur a été fait par la voisine Hlima, l'épouse de Harki, qui émule le pouvoir et la tyrannie sur les pauvres, il ne reste donc que souhaiter de se déplacer

---

<sup>3</sup>Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p5.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p101.

<sup>5</sup>*Ibid.*, p104.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p106.

vers un autre gourbi :

*Elle était entrée dans notre cour en vociférant insultes et menaces. Ma mère, si frêle et si peureuse, s'était recroquevillée dans un coin de notre chambre obscure. Hlima voulait la battre. Nous étions seuls face au monstre. Les voisins, amusés et cyniques, n'intervenaient pas. Hlima rudoyait la porte de la chambre et hurlait. Ma mère, les mains devant les yeux, tremblait de peur. Je retenais mes larmes en la regardant [...] Moi, j'envisageais ce pire avec terreur et c'est ainsi que, ne voyant pas d'issue possible, je fus assailli par une pénible sensation d'étouffement. Mon esprit s'éparpilla en mille sombres visions. C'était ma première expérience noire de la vie depuis la mort de ma sœur [...] Inch'Allah que votre père nous construise un gourbi loin de ces gens-là !<sup>7</sup>*

Mehdi traversera une période de troubles où l'Algérie est française, où une guerre sans merci bat son plein. Un couvre-feu a été imposé à la ville, la guerre se poursuit la nuit entre les révolutionnaires et les soldats français dans les rues et sur les toits des maisons, la famille vit dans la terreur et la peur constantes :

*Ma mère nous fait alors rentrer dans la chambre, mes frères et moi. On s'enferme à double tour. La guerre court sur les toits. Nous nous sommes habitués à la peur [...] Pour un enfant au cœur de la guerre, rien n'est plus angoissant que le silence du couvre-feu. Car il pressent que ce silence n'est pas naturel et qu'il n'augure rien de bon : il annonce la violence.<sup>8</sup>*

Au cours de son travail comme vendeur de journaux pendant l'époque coloniale, Mehdi a subi de nombreux harcèlements, dont certains liés au sexe, par certaines personnes qui représentent une frange de cette société qui vient de panser ses plaies pour former son état indépendant : «*Les situations malsaines ou simplement mesquines, ça se passe souvent chez des gens aisés et cultivés. Toujours des histoires de cul. Ça me choque, bien sûr, et j'ai même terriblement peur, parfois. Mais je me dis que c'est la guerre qui a engendré ce malaise. Il*

---

<sup>7</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, pp17-20.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p38.

*faut pardonner et oublier...»<sup>9</sup>*

Bien que le père absent envoie des lettres pour sa famille, ceux qui peuvent les lire sont rares, l'ignorance est l'une des résultats de la colonisation : *«Ni maman, ni moi, ni mes frères, ne savons lire l'arabe.»<sup>10</sup>*, aussi toutes les tragédies surviennent du fait que Mehdi est issu de la classe des pauvres, car la famille souffrait en plus de malnutrition, en raison de l'insuffisance des fonds envoyés par le père :

*elle m'a inscrit sur la liste des enfants mal nourris. J'avais droit à un repas par semaine à la cantine de l'école»<sup>11</sup>, «tout en rognant avec mes dents l'intérieur sucré d'une peau de banane ramassée par terre»<sup>12</sup>, «Elle saupoudrait un peu de sucre sur une tranche de pain qu'elle me tendait. C'était mon goûter : le même menu qu'à midi avec une tranche en moins, et la même chose que ce qu'il y aurait au dîner, avec une soupe en plus.»<sup>13</sup>*

Mehdi remarque lors de son errance le système agricole que les colons français utilisent pour l'arrosage, ce qui semble compliqué, mais les Algériens n'ont même pas le droit d'y toucher : *«Pour cultiver leurs terres, les colons avaient construit une seguia en béton pourvue d'un système astucieux qui conduisait l'eau d'un domaine à un autre. Les paysans arabes n'osaient pas y toucher.»<sup>14</sup>*

Après l'indépendance c'est désormais la loi d'une nouvelle arrogance qui règne, celle qui torture et massacre les traitres ou les supposés tels, les pauvres, malgré l'indépendance se trouvent selon Mehdi face à une situation similaire de celle de l'époque précédente : *«Mais les nouveaux résidents se moquent de nous. Les cinq marches des pavillons leur ont donné de l'assurance. Dorénavant, nous sommes leurs pauvres ; eux, ce sont les nouveaux colons.»<sup>15</sup>*. Les riches et les proches de l'autorité ont repris les maisons des colons, et les pauvres sont restés les mêmes : l'injustice sociale, *«Il arrive un moment où nous, les pauvres, on ne devrait plus l'être ! Car notre seule présence dérange les gens, ils ne*

---

<sup>9</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p78.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p26.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p7.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p9.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p13.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p18.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p69.

*veulent plus nous voir : et ça se retourne contre nous [...]Personne n'aime les pauvres. Et ils ne s'aiment pas non plus entre eux...»<sup>16</sup>*

### **III.3 L'école : espace de racisme et de marginalisation**

Comme la maison et la rue, l'école est un espace très important où se déroulent la majorité des événements. Soit en Algérie pendant la colonisation ou à Nanterre la critique de l'établissement scolaire était souvent liée au racisme dû par les collègues de classe et aussi par les professeurs.

Le petit garçon fréquente l'école coloniale, sa première leçon de géographie était sur l'Algérie, qui est considérée comme une province de la France, mais la tyrannie et l'atrocité du colonialisme sont incarnées même par les enfants des élèves français à l'école, où Mehdi est constamment méprisé et intimidé. Personne ne croit que l'absence du père est causée par le travail de creusement des tranchées en France et pas pour rejoindre le maquis :

*Dans la cour, les garçons de ma classe m'ont pris à part et m'ont interrogé. Ils refusaient de croire que mon père avait émigré en France pour payer le loyer de la chambre qu'on avait louée et pour qu'on puisse acheter un peu à manger. Ils ont éclaté de rire. Leur chef, Viala, a gonflé sa bouche et, avec l'index, il a appuyé sur sa joue en imitant un bruit de pet.*

— *C'est du vent, ton histoire, qu'il a dit. Ton père a rejoint le maquis ! Vous autres, les enfants du reg, vous êtes tous des fils de fellaghas !<sup>17</sup>*

En parallèle Mehdi affronte les moqueries des ses camarades et aussi de la maitresse qui le considèrent un fils de fellagha :

*La maitresse d'école est persuadée que mon père est un fellagha.*

*Dès qu'il y a un attentat, c'est moi qu'elle fixe en disant :*

— *Bientôt, ils poseront des bombes dans nos écoles !*

*Les élèves se tournent vers moi, certains me regardent avec mépris. Peu*

---

<sup>16</sup>Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p88.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p7.

*importe : je resterai à l'écart, avec Abdelrahmane*<sup>18</sup>

Ce qui le faisait se sentir faible et méfiant quand comparer les fils d'indigènes avec les élèves français c'est que *«Les élèves français étaient insouciantes, la cour leur appartenait; ils débordaient d'énergie dans tous les jeux. Ils étaient au paradis. Nous autres, fils d'indigènes, nous étions envieux.»*<sup>19</sup>

Dans les écoles de la ville de Nanterre en France les enfants d'immigrés sont classés directement dans les classes de rattrapage, alors qu'il était censé faire une évaluation du niveau et un suivi pour leur donner une chance de sortir des mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent : *«On m'a casé dans la classe de rattrapage avec les « absents », les tarés, et tous ceux qui n'ont rien à foutre de l'école. Ils ont de huit à quinze ans. Je suis anxieux. J'ai peur de me retrouver avec eux»*<sup>20</sup>

A l'école de la banlieue, la personnalité du protagoniste s'avère fragile et fermée en raison de la situation dans laquelle il vivait par rapport aux élèves français : *«Quand j'arrive dans la cour de l'école, j'ai honte des traces de boue sur mes chaussures. Elles me trahissent. Je suis un nouveau et les petits Français ne se gênent pas pour me traiter de haut»*<sup>21</sup>. L'auteur, exprime aussi sa peur de la classe de rattrapage dans laquelle ils l'ont placé : une classe où *« on chuchote en attendant qu'il se réveille [le maître] »*<sup>22</sup>

Le professeur est largement décrit dans ce roman comme un être *«complètement à l'ouest [...] vieux, long et maigre. Comme cette règle qu'il utilise pour taper sur le crâne de ces élèves qui [...] a le teint pâle, les lèvres poisseuses et une espèce de jus blanc aux commissures. Il a une silhouette inquiétante. Il ressemble à un squelette dégingandé sur lequel flotte une grande blouse grise qui lui tombe jusqu'aux mollets»*<sup>23</sup>. Ce professeur qui essaie d'imposer son autorité, a divisé les étudiants de manière raciste, en une division bizarre selon la communauté à laquelle chacun appartient. Alors que Mehdi se sent inférieur parce qu'il se trouve dans un degré social qu'il ne peut pas surmonter :

---

<sup>18</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p24.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p7.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p116.

<sup>21</sup> *Ibid.*,

<sup>22</sup> *Ibid.*, p119.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p116.

*Il nous a donné des surnoms, par groupe de population: il nous traite de « relève d'éthyliques », de « racaille qui se nique » et de « marteaux qui piquent ». Autrement dit : les « fils d'ivrognes », les « consanguins » — qui baisent en famille — et les « cinglés de l'étranger » (utilisateurs exclusifs du marteau-piqueur !) [...] Les «marteaux qui piquent» ne sont pas marteaux. Ils sont juste à la marge de la société et doivent faire beaucoup d'efforts pour rejoindre la vraie vie. Mais la barrière entre les deux mondes est très difficile à franchir. Je suis né du côté des « marteaux qui piquent » et pour l'instant j'en 'ai pas la force de sauter...<sup>24</sup>*

Peu à peu Mehdi s'adapte avec cette classe, il est devenu sûr de lui avec un esprit de sortir de cette classe vu qu'il sait lire et qu'il a de l'éducation. C'est lui qui tous les jours en classe lit un chapitre des Misérables de Victor Hugo, Le choix du titre du livre est significatif des clins d'œil de l'auteur vis-à-vis des références intertextuelles : *«Tous les jours, c'est moi qui lis un chapitre des Misérables. Schoëder est le seul élève français de la classe qui m'adresse la parole. Il parie que je ne resterai pas longtemps dans cette session de rattrapage : je sais lire et j'ai de l'éducation»<sup>25</sup>*

#### **III.4 L'absence paternelle et la figure de la mère combattante**

La présence des parents joue un rôle important dans la vie de l'enfant à tous égards notamment social et psychologique, et pour un enfant exilé qui souvent se trouve dans des situations difficiles et douloureuses comme le cas de l'auteur, il s'est retrouvé assumant une responsabilité trop grande à cause de l'absence de l'autorité paternelle et par conséquent il vit dans un état psychologique sévère, et ça se reflétera aussi sur la mère qui va jouer le rôle du père et de la mère, *«Si mon père était là, nous serions sur le chemin de l'école, mon frère et moi, et ce type n'aurait jamais franchi le seuil de notre maison»<sup>26</sup>*

Depuis qu'il a eu cinq ans son père a décidé de partir, sans beaucoup embrasser ses enfants, sans y assurer assez d'amour, mais cette urgence de trouver un travail pour couvrir les frais de loyer et de nourriture l'a fait abandonner sa femme et ses enfants pour partir travailler en France : *«La mort me fait peur, je n'aime pas me pencher sur cette question. Je pense à mon père; je me demande s'il est au courant de la future indépendance*

---

<sup>24</sup>Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, pp 116-120.

<sup>25</sup>*Ibid.*, p117.

<sup>26</sup>*Ibid.*, p54.

*de l'Algérie»<sup>27</sup>*

L'enfant était méprisé par ses camarades de classe, qui ont refusé de croire que son père avait émigré en France pour des raisons aussi simples que travailler. *«C'est pour ça que mon père est allé travailler en France, pour qu'on ait une maison à nous»<sup>28</sup>*

De cette absence naît une attente, un manque non comble, une douleur : *«Cela fait maintenant un an et demi que mon père est en France. Plus le temps passe, plus nous ressentons son absence comme un manque»<sup>29</sup>, «j'en voulais surtout à mon père, absent, et aux milliers de kilomètres qui nous séparaient.»<sup>30</sup>*

L'absence paternelle a marqué à jamais une blessure profonde, qui mènera plus tard Mehdi à commettre des actes d'une violence qui ne peut être expliquée selon les psychologues, que par cette absence :

*le psychologue qui me suivait a écrit dans son rapport que, durant mon enfance, j'avais sans doute souffert de l'absence de mon père, d'un manque d'affection et, surtout, qu'enfant j'avais interprété son départ comme une fuite, une trahison. J'aurais considéré mon père comme un traître qui nous avait abandonnés ; d'où l'explication de cette violence qui m'avait conduit tout droit devant ce monsieur<sup>31</sup>*

Dans les rares cas où le père soit présent, les émotions de Mehdi sont transformées et il devient fier et joyeux de son père: *Je suis fier de lui car il est tout en muscles même si c'est à cause des travaux des champs qu'il pratique depuis l'enfance, du maniement de la charrue pendant les labours et des sacs de grains lourds qu'il soulève. Il me coiffe, il m'embrasse, heureux d'avoir un fils et d'être avec lui<sup>32</sup>*

---

<sup>27</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p63.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p20.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p26.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p9.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p8.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p22.

La mère a traversé en parallèle des moments difficiles depuis le début de l'histoire «*Ma mère est seule. Elle sanglote, essoufflée, devant moi. Elle pleure des mots qui traduisent son chagrin et disent notre misère*». <sup>33</sup>, conduisant à augmenter la souffrance de l'enfant.

Tout au long du récit le protagoniste garde une tendresse infinie pour cette maman qui, malgré l'absence paternelle se prive pour nourrir et rendre les enfants heureux : «*Mes frères et moi nous n'avons plus qu'une seule épaule sur laquelle nous épancher, celle de maman. Comme papa n'est plus là, nous sommes déséquilibrés*». <sup>34</sup>, Le père, qui est l'autre, peine à ramasser quelques francs, les envoyer par mandat et la mère se chargera de les répartir, «*Elle sait déjà à quoi employer précisément chaque billet : loyer, pommade jaune pour les paupières enflammées de mon petit frère, semoule, farine pour le pain, cuisson chez le boulanger...*» <sup>35</sup>

Cette mère était une source d'inspiration et de tendresse qui soulage une partie de la douleur de l'exil pour ses enfants, Mehdi l'a décrit plusieurs fois ce qui explique cette forte relation avec la mère en cas d'absence paternelle :

*Rien ne compte plus à mes yeux, et à mon cœur, que ma mère. Car c'est la femme de ma vie... Sa beauté me fascine ; son corps gracile a été privé de soin et d'attention, il possède néanmoins une grâce exceptionnelle. Elle regarde les autres rire et vivre avec des yeux effarés. Elle attend, les jambes croisées. La peau de ses mains tatouées est déjà distendue, à cause de la mauvaise lessive qu'elle utilise. Elle ne mange pratiquement rien, dans notre misérable cambuse, et laisse le peu de nourriture que l'on a à ses enfants.* <sup>36</sup>

Et malheureusement c'est la mère qui doit supporter ces épreuves et corvées de la vie quotidienne parce que la loi sociale qui règne soit dans l'Algérie colonisée ou dans la banlieue : «*Comme là-bas, les corvées sont réservées aux femmes*». <sup>37</sup>

---

<sup>33</sup>Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p35.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p26.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p20.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p86.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p113.

### III.5 Un enfant militant : Errance et Travail

*Le soir, je déambule dans la médina jusqu'à ce que je ne tiens plus sur mes jambes frêles. Le patron du kiosque à journaux m'a remarqué.*

— *Veux-tu vendre le journal ?*

— *J'ai accepté avec joie ; je vends des journaux. Tous les soirs, je vais à la gare récupérer les piles des deux quotidiens nationaux qui nous parviennent par le train de cinq heures trente.*<sup>38</sup>

Malgré tous les problèmes auxquels Mehdi a été confronté durant sa dure enfance, en plus de l'absence de son père et de la période de l'occupation française, il est resté l'image d'un héros résistant, s'efforçant à s'adapter à toutes les circonstances pour savourer de la vie et découvrir son entourage, même au détriment de son enfance : «*Voilà, je suis obligé d'abandonner mon enfance derrière moi*»<sup>39</sup>

*cette vive déception causa en moi une blessure profonde. Bientôt, je me retrouvai à errer dans le marché couvert. Je déambulais dans les allées étroites, à l'abri de la canicule ; je suivais de loin les gamins arabes qui portaient de grands couffins d'osier remplis de victuailles pour des colons qui les devançaient d'étal en étal*<sup>40</sup>

Une lecture superficielle des événements de l'histoire suggère qu'il ne se passe rien, mais tout donne à croire qu'elle est riche en découvertes et d'expériences «*Des gens me hèlent, je coupe les rues, je tends le journal aux fenêtres, sur le pas des portes, et je reçois une pièce en échange. Je découvre des lieux nouveaux : des appartements, des bureaux, des commerces.*»<sup>41</sup>

En Algérie on a l'école où le petit garçon apprend à lire et à écrire, le cinéma dont il découvre la magie, le marché couvert où il vend d'épiciers chez son patron, le hammam où les femmes avaient installé l'adolescente comme une princesse sur des coussins de velours brillant, il y a Naïla la fille de son voisin harki qui l'initie aux sensations de l'amour, Mehdi se sent heureux dans le travail de vente de journaux :

---

<sup>38</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p61.

<sup>39</sup> *Ibid.*,p101.

<sup>40</sup> *Ibid.*,p9.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p78.

*Ce « métier » me plaît et je me prends pour quelqu'un d'important puisque tous les jours des clients m'attendent et trépignent si je suis en retard. Mon patron est content de moi. En plus de la monnaie que certains clients me laissent, il me donne cinquante centimes tous les soirs. Et je suis fier de gagner cet argent.*<sup>42</sup>

Toutes les personnes avec lesquelles il a interagi à longueur des journées, qui le sollicitent pour le journal quotidien et l'invitent même à s'asseoir dans leurs boutiques pendant leurs travaux : *«Ce qui est agréable dans mon errance, c'est que je peux passer du temps avec les clients qui m'autorisent à m'asseoir près d'eux et à les regarder travailler. Ils savent qui je suis.»*<sup>43</sup>

Lors de son errance quotidienne avant l'indépendance il découvre les vices des gens aisés et cultivés qu'il observe, il a rencontré l'opticien qui lui *«donne envie de travailler comme lui, de connaître le nom de tous les outils, de tous les instruments, de les répertorier, de les ranger à leur place, de nettoyer l'établi, de servir les clients, de me sentir utile»*<sup>44</sup>, Le marabout Mbami qui a guéri deux lesbiennes du mal d'amour qui les habite avant de caresser l'idée de mettre ce mal au seul service de ses désirs<sup>45</sup>. Le pharmacien qui l'invite à aller se frotter sur le ventre de son épouse : *«il ne s'emballe que s'il voit un autre homme besogner sur le ventre merveilleux de sa femme. Alors il bondit, excité, il la retourne brutalement alors qu'elle palpait en pleine extase ; il lui gâche le plaisir qu'elle prenait à me caresser; il est jaloux; il la fait mettre à genoux, les mains à plat sur la paillasse»*<sup>46</sup>. L'imprimeur aux doigts bleus qui ne cesse de critiquer la une des journaux<sup>47</sup>. L'écrivain public dont les clients sont en général, *« les épouses de travailleurs émigrés en France qui font appel à ses services»*<sup>48</sup>

Comme tous les enfants des pauvres de l'époque, le frère aîné de Mehdi, et après avoir refusé de fréquenter l'école, il reçoit une offre pour travailler dans un magasin d'épicerie

- *Votre fils a quitté l'école. Autant qu'il apprenne un métier !*
- *C'est encore un enfant !*

---

<sup>42</sup>Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p62.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p81.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p81.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p91.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p79.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p84.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p82.

- *Il va sur ses onze ans ! a répliqué le marchand. Et tous les soirs, avec l'argent, il vous rapportera aussi un panier de fruits et de légumes !*
- *Ma mère a accepté.*<sup>49</sup>

Après Mehdi remplace son frère pour quelques francs et un panier de fruits et de légumes :

*J'ai pris la place de mon frère, dans le trou au centre de l'étal, entouré de fruits et de légumes. Le patron est venu me cueillir sur le chemin de l'école et il m'a dit :*

- *Ton frère s'est sauvé, tu le remplaces, ta mère est d'accord!*
- Je n'ai rien répondu; j'étais trop surpris pour réagir, me sauver ou rire*<sup>50</sup>

### III.6 Les circonstances de la vie en banlieue

Les bidonvilles de la banlieue parisienne supposent des espaces rudes, durs à vivre, espaces de boue et de misère, ils se composent de baraques en bois et de routes de boue, sans aucune condition de propreté et de confort :

*Les cheminées dégueulent une fumée dense et âcre...Par terre, il y a une épaisse couche de boue. Mon père se dirige vers le baraquement. [...] C'est vraiment le fond du fond, on ne peut pas tomber plus bas. Des allées tortueuses, fangeuses et puantes conduisent vers notre bicoque. [...] La baraque est divisée en deux parties : une pièce pour les enfants avec quatre lits superposés et une autre, plus vaste, qui fait office de cuisine, de salle à manger, et où il y a aussi le lit de mes parents. Le sol est en terre, humide. Il y a des creux et des bosses. [...] Notre taudis est situé au milieu du bidonville. Il a coûté quatre cent mille francs à mon père. Une petite fortune ! [...] Il faut s'asseoir sur des chaises. Mais il n'y en a pas pour tout le monde. Mon père doit encore acheter des nattes [...]. L'air empesté le goudron du shingle, le mazout et le charbon. L'odeur de la fange épaisse me soulève le cœur. Les allées sont étroites.*

<sup>49</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p54.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p57.

*Les cloisons penchent. J'évite les flaques les plus profondes, mais je marche quand même dans la boue noire.*<sup>51</sup>

D'autre part les enfants, qui ont la capacité de s'adapter dans les milieux les plus hostiles peuvent trouver leur liberté là, et en plus les adultes vont d'une certaine manière gérer ces endroits comme s'ils étaient en Algérie.

La banlieue obtient donc un statut ambivalent pour dire que les exilés ne se sentent ni français ni maghrébins, ils font parti de ce tiers monde que représente une banlieue qui les entoure et les enferme : *«Je suis dos aux bâtiments gris et je n'ose pas me retourner de peur d'être reconnu par un de mes camarades de classe. J'ai honte. J'ai honte de nous. Nous sommes à la périphérie du bidonville.»*<sup>52</sup>

La boue, la puanteur et l'ambiance lugubre qui se dégagent, font de cet espace presque un organisme vivant prêt à les engloutir : *«Les baraques du bidonville sont toutes aveugles. Sans électricité, dans la nuit épaisse, l'endroit ressemble à un vaisseau fantôme»*<sup>53</sup>

L'auteur à travers la présentation de la vie d'immigré, et la description de la désespérance en banlieue parisienne, veut montrer son mécontentement envers la situation actuelle : *«comme tous ces pauvres gens qui nous entourent. Ils sont livides. Dans leurs yeux on devine un sentiment d'échec, celui des exilés.»*<sup>54</sup>

Le bidonville échappe quasiment au pouvoir dans la mesure où il est situé dans les marges de la ville, où tout les misères se lancent : *«Je n'ai pas encore fait le tour complet de ce labyrinthe mais je perçois une misère particulière, peut-être plus obsédante que les autres. Ça me saute aux yeux. Il s'agit de la misère sexuelle.»*<sup>55</sup>

### **III.7 La différence culturelle et le problème d'intégration**

Il s'avère que cet enfant est, sur un plan culturel et linguistique parfaitement intégré, mais il souffre sur un plan social de discriminations qui le poussent vers les marges de la société : *«Dans ma classe, mes camarades épiaient mes moindres faits et gestes. Je me corrigeais sans arrêt, j'essayais de faire croire que j'étais un élève curieux, habitué à écouter*

---

<sup>51</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p109-110.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p128.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p113.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p106.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p110.

*et à comprendre la langue du colon»<sup>56</sup>*

L'enfant exilé se trouve souvent devant un carrefour entre deux cultures : la culture d'origine et celle du pays d'accueil, et par conséquent deux langues, il vit dans une lutte intérieure, il doit garder et préserver son originalité culturelle et en même temps il essaie de s'intégrer et s'adapter au culture de l'environnement ou il vit.

Depuis son arrivée à la gare de Nanterre avec ses enfants, la mère portant du haïk attire l'attention : *«Nous sommes dans un pays où l'on ne porte pas de haïk et ma mère suscite la curiosité. Les voyageurs qui se hâtent vers leur travail ralentissent en la regardant.»<sup>57</sup>*

Pour des raisons d'intimité et à cause de l'absence paternelle, la mère ne sortait pas de la banlieue, ensuite elle s'est tombé dans un trouble intérieur : sortir avec ou sans voile : *«Durant ces deux premiers mois en France, ma mère n'a pas mis un pied dehors. Personne n'a pu la convaincre de sortir, avec ou sans voile. Avec, elle n'arrive pas à soutenir les regards. Sans, elle a peur de passer pour une femme frivole auprès de ses compatriotes»<sup>58</sup>*. Elle va visiter le centre ville, enfin elle décide de sortir sans voile mais *«Quand nous croisons des Arabes, elle baisse la tête : sans son voile elle a honte»<sup>59</sup>*. Cette mère ne sait pas à quelle culture ou à quel environnement social elle appartient.

Après faire une promenade dans la ville de Paris, la mère est choquée de la grande différence culturelle entre les français qu'elle déjà connaît comme des colons et ceux qui vivent dans cette belle ville :

*Elle me demande si les Français d'ici sont différents de ceux qui étaient là-bas, je lui réponds :*

— *Là-bas ils ne nous envisageaient pas, ici ils nous dévisagent... L'être est curieux ! se dit-elle à elle-même.<sup>60</sup>*

Un incendie massif s'est déclaré dans les baraques du bidonville, les autorités ont assisté, le maire n'est pas content pour *«Ces nouveaux immigrants, qui débarquent par*

---

<sup>56</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p7.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p108.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p132.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p133.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p134.

*bateaux entiers dans son établissement, ça le tue ! Et moi ça me fait bien plaisir...»<sup>61</sup>*

### **III.8 Mehdi à la recherche de son identité**

Pendant l'époque coloniale la personnalité de Mehdi était confuse entre la fierté de sa tribu, qui a participé à la révolution, et le regret de ce à quoi la famille est exposée à cause de campagnes de diffamation et de mépris dans les rues et à l'école. Le garçon est devenu nourri de haine pour les Français et les Harkis et soutient ceux qui ont été décrits comme des terroristes.

*Ce n'est pas difficile pour les Français d'identifier le felouze qu'ils viennent d'abattre : les harkis les renseignent. Lorsqu'ils ont tué ma tante et le grand frère de maman, vite, le lendemain en classe, tout le monde s'est tourné vers moi. Si je n'avais pas été aussi timide, si j'avais su faire preuve d'éloquence, voilà ce que je leur aurais dit à ces petits blancs-becs, à leurs copains indigènes lèche-culs, et à leur maîtresse qui n'est même pas belle : quand ils ont été arrêtés, le frère de ma mère et ma gentille tante ne portaient pas d'armes. On aurait pu les épargner ! Mais non : mon oncle a été fusillé dans le djebel du figuier amer sous prétexte qu'il revenait du maquis, et ma tante a été pendue parce qu'elle approvisionnait les moudjahidin dans leurs refuges. Sans parler des autres victimes du reg... Voilà. Très jeune, j'ai appris à tout garder en moi, peines et colères... Dommage ! Pourtant, mon oncle et ma tante — pour ne parler que d'eux et ne pas trahir les autres — étaient bien des terroristes.<sup>62</sup>*

Mehdi ne parvient pas à assumer une véritable identité, reconnue comme telle, dans cet environnement qui se caractérise par une grande complexité culturelle et sociale. *«J'émerge de la fange. On ne peut pas tomber plus bas. Alors que j'ai été berger... Mais là-bas, il y avait le soleil... Je suis en France et j'ai honte. De qui, de quoi ? Je suis trop petit pour le savoir».*<sup>63</sup> La perte d'identité chez lui se définit et se manifeste clairement dans sa nostalgie et sa grande blessure causées du rejet, d'isolement et des exils dont il était victime, et c'est clairement lu dans son texte et son discours.

---

<sup>61</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p130.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p24.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p112.

Dans ce roman, la question identitaire qu'aborde Charef est un élément central parmi la vie des personnages partagées entre une culture d'origine et une culture d'accueil, les textes décrivent effectivement une expérience personnelle de la banlieue, mise en texte par l'auteur afin de découvrir son identité qui a une relation étroite avec l'identité d'un peuple colonisé :

*On a l'impression que, à travers lui, le peuple accède à une identité qu'il avait perdue. Il s'incarne dans le premier élu de la nation. L'élégance et le charisme de cet homme, le peuple les fait siens. Les gens pleurent de bonheur, et dans leurs yeux je lis des : « Moi aussi ! Moi aussi, je vis ! Moi aussi, je suis quelqu'un, moi aussi, je peux faire des choses ! »<sup>64</sup>*

L'auteur est né dans une terre rurale colonisée et devant ce contrat des cultures, il tombe dans des contradictions identitaires comme résultat des perturbations familiales et coloniales :

*En Algérie, à l'école, les colons nous enseignaient l'histoire de notre pays à partir de l'époque où ils l'avaient envahi, comme s'ils avaient été là avant nous. Ils ignoraient nos ancêtres avec un tel mépris ! En France, dans les écoles grises de banlieue, on n'a jamais pensé à nous demander d'où l'on venait. Ils voulaient que j'apprenne leur histoire, mais ils niaient la mienne. Après, ils s'étonnaient qu'en classe je n'existe pas. Nier l'histoire de mon peuple de cette façon ne m'a pas aidé à voir les choses sous un angle positif et à m'épanouir.<sup>65</sup>*

L'existence du personnage dans un milieu colonial marqué par cette expérience d'exil révèle des malaises identitaires. Et par conséquence un exil à l'intérieur de soi même : *«Je comprends seulement sans qu'on ait besoin de me l'expliquer que tout ce que j'ai vécu avant n'a plus droit de cité ici. Mon ancienne personnalité est morte. J'essaie de me donner du courage et je me répète en boucle la phrase qui tue : « L'enfant que j'ai été ne vaut plus rien ici... »<sup>66</sup>*

---

<sup>64</sup> Charef, Mehdi. 2008, *op.cit.*, p69.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p102.

<sup>66</sup> *Ibid.*,

# **Conclusion**

La littérature beur est née dans la scène littéraire française après la grande vague d'immigrants maghrébins, suite à la Marche pour L'égalité et contre le Racisme organisée en 1983, ses auteurs se sont mis à écrire au sujet de questions de leur vie quotidienne, leurs circonstances. Mehdi Charef, fondateur de ce courant littéraire en publiant son roman *Le Thé au harem d'Archy Ahmed*. Vues aux conditions vécues, les beurs s'intéressent à plusieurs thématiques, en particulier ceux de l'enfance et l'exil qui ont pris des allures de thématique fondamentale. L'enfant exilé est un personnage marginal ou singulier, c'est-à-dire qui vive dans les marges de la société.

Les romans beurs traitent généralement l'intégration des immigrants, les questions identitaires, la vie en banlieue ainsi que la vie ordinaire des immigrés et les problèmes d'appartenance communautaire. Avec un souhait personnel de faire des recherches sur l'enfance et l'intégration des immigrants et des réfugiés; nous avons choisi le roman "A bras-le-cœur" comme corpus de notre étude pour son genre autobiographique et le traitement des thèmes de l'enfance et de l'exil, cet ouvrage raconte un stade critique avant et après l'indépendance de l'Algérie.

Afin de présenter et de traiter ces thématiques, nous nous sommes interrogés sur les causes et les types de l'exil qu'a subi Mehdi pendant son enfance, les problèmes qu'il a traversés, son adaptation et sa quête identitaire, pour cela nous avons posé la problématique suivante : Comment se manifeste l'image de l'enfant face à une situation d'exode dans la littérature beur, autrement dit; comment Mehdi Charef représente-il la figure de l'enfant exilé dans son roman? . Afin d'y répondre nous avons proposé les hypothèses suivantes :

Le rôle de l'école à concrétiser le racisme et le marginalisation.

L'absence du père et la mauvaise situation sociale vont entrainer l'enfant dans un routine d'errance et de travail.

La différence culturelle et le problème d'intégration créent une crise identitaire chez l'enfant.

De ce fait, nous avons fait appel à l'approche sociocritique de Claude Duchet, portant sur la théorie de la littérature comme reflet d'une réalité sociale, et la méthode analytique pour analyser les différentes images de l'enfant face à cette situation.

Tous au long des trois chapitres qui constituent notre travail, nous avons essayé de répondre aux questions soulevées au début de ce travail à travers la définition des concepts

liés aux thèmes de l'enfance et l'exil et l'analyse sociocritique de notre protagoniste qui, dans ce roman (comme la majorité des romans beur dont les thématiques de l'enfance et l'exil prennent une importance exceptionnelle), nous donne une image réelle d'un enfant face à une situation d'exode plein de ruptures et de troubles, riche en découvertes et d'expériences dans la période avant et après l'indépendance, la souffrance et la désespérance de Mehdi est un témoignage de la situation vécue par les algériens avant l'indépendance et aussi comme des immigrés en banlieue parisienne. La représentation de l'exil est également tributaire du contexte social régnant tant dans le pays d'origine ainsi qu'à l'arrivée dans la société d'accueil, cet exil a été effectué en deux étapes : exode rural de son village vers la ville, et un exil extérieur de la ville vers la banlieue parisienne qui supposent des espaces rudes, durs à vivre, espace de boue et de misère.

Avant l'exil de notre protagoniste son père s'est exilé obligatoirement pour travailler en France, cette absence paternelle va augmenter la souffrance que subira Mehdi plus tard, c'était un élément déterminant dans la construction identitaire, de cette absence naît une attente, un manque non comble, une douleur. Bien qu'il a traversé des moments difficiles depuis le début de l'histoire, le protagoniste garde une tendresse infinie à sa mère pour son combat, elle était une source d'inspiration et de tendresse qui soulage une partie de la douleur de l'exil.

Pendant son errance et lors de la vente des journaux Mehdi a visité plusieurs places comme le cinéma, le marché couvert, le hammam et il découvre les vices des gens aisés et cultivés qu'il observait. L'école a formulé un espace de racisme et de marginalisation, soit en Algérie colonisée ou Mehdi se trouve face aux élèves et aux maîtresses qui le considèrent un fils de fellagha, ou en France où il s'est trouvé dans une classe de rattrapage, ce qui fait sa personnalité fragile et fermée. Toute la famille de Mehdi et de son entourage vivaient une rupture qui habite chacun des personnages principaux. Malgré tous les problèmes auxquels Mehdi a été confronté durant sa dure enfance, en plus de l'absence de son père et de la période de l'occupation française, il est resté l'image d'un héros résistant, mais il a subi de nombreux harcèlements, dont certains liés au sexe, par certaines personnes qui représentent une frange de cette société qui vient de panser ses plaies pour former son état indépendant.

Dans ce roman, la question identitaire qu'aborde Charef est un élément central parmi la vie des personnages partagées entre une culture d'origine et une culture d'accueil, les

textes décrivent effectivement une expérience personnelle de la banlieue. Mehdi ne parvient pas à assumer une véritable identité, reconnue comme telle, dans cet environnement qui se caractérise par une grande complexité culturelle et sociale. L'enfant se trouve souvent devant un carrefour entre deux cultures : la culture d'origine et celle du pays d'accueil, et par conséquence deux langues, il vit dans une lutte intérieure.

Enfin, dans ce roman de Mehdi Charef nous avons travaillé dans cette recherche pour clarifier la figure des enfants immigrés, nous estimons que d'autres recherches peuvent aborder d'autres côtés.

# **Références**

# **Bibliographiques**

## **I-LE CORPUS :**

1. Charef, Mehdi. 2008, *À bras-le-cœur*, Mercure de France, Paris, France.

## **II-OUVRAGES THEORIQUES :**

1. Bakary Bâ, Ousmane. 2009, *Exil et culture*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada.

2. Bishop, Neil. 1993, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils, essai*, Presse Universitaire de Bordeaux, France.

3. Gély, Véronique. 2012, *Enfance et littérature*, Lucie éditions, Paris, France.

4. Hervoue-Farrar, Isabelle. 2011, *Enfance & Errance dans la littérature européenne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Maison des Sciences de l'Homme, Clermont-Ferrand, France.

5. Lejeune, Philippe. 1975, *Le Pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, France.

## **III-ARTICLES ET REVUES :**

1. Bastienne, Weusten. 2018, *(Dé)construire le roman « beur » ?*, Université d'Utrecht.

2. Begag, Azouz. 1998, « Écrire et migrer » in *Ecartés d'identité*, 86-09/1998, pp 1-4. [En ligne] <[http://guillaume.guthleben.free.fr/Immigration/Docs%20en%20ligne/ecriture%20et%20migrer\\_Azouz%20Begag](http://guillaume.guthleben.free.fr/Immigration/Docs%20en%20ligne/ecriture%20et%20migrer_Azouz%20Begag)> consulté le 29/05/2022.

3. Bishop, Marie-France. 2005, «Philippe Lejeune, Signes de vie. Le pacte autobiographique 2» , Le Seuil. In *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, 34-2006. p217-219. [En ligne] <[https://www.persee.fr/doc/reper\\_11571330\\_2006\\_num\\_34\\_1\\_2740\\_t13\\_0217\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/reper_11571330_2006_num_34_1_2740_t13_0217_0000_2)> consulté le 29/05/2022.

4. Boukhalat, Djamel. 2021, «Sociocritique et quête de socialité» in *les Pratiques Langagières*. Université Mohamed Boudiaf de M'Sila, Algérie, 12/03-09/2021, pp336-350

5. Bruno, Pierre. 2004, «Questions de sociocritique» in Armand Colin, *Le français aujourd'hui*. 145-2/2004, pp 33-41 [En ligne] <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-33.htm>> consulté le 29/05/2022.

6. Cristina, Álvares. 2015, *D'une littérature mal nommée* [En ligne] <[https://www.academia.edu/19699960/Dune\\_litt%C3%A9rature\\_mal\\_nomm%C3%A9e\\_Mondes\\_Francophones\\_2015](https://www.academia.edu/19699960/Dune_litt%C3%A9rature_mal_nomm%C3%A9e_Mondes_Francophones_2015)> consulté le 29/05/2022.

7. Eriksson, Louise. 2004, *Le pacte autobiographique, l'ordre du récit et la littérature enfantine dans Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir et Les Mots de Jean-Paul Sartre-une comparaison*, Université de VÄXJÖ, la suède. [En

- ligne]<<https://www.divaportal.org/smash/record.jsf?pid=diva2%3A204931&dswid=9398>>  
Consulté le 29/05/2022.
- 8.** Humphreys, Derek et Benhaïm, Michèle. 2017, «Adolescence, Exil Et Individuation : Périple Des Enfants Du Héros» in *Cliniques méditerranéennes*, 95-1/2017, pp 193-202 [En ligne] <<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2017-1-page-193.htm> >  
Consulté le 29/05/2022.
- 9.** Jacomard, Hélène. 2008, «Guerre d'Algérie dans la littérature beur : traces et trous de mémoire» in *Australian Journal of French Studies* ,XLV/2-05/2008, pp150-164 [En ligne]<[https://www.researchgate.net/publication/269490394\\_Guerre\\_d'Algerie\\_dans\\_la\\_litterature\\_beur\\_traces\\_et\\_trous\\_de\\_memoire](https://www.researchgate.net/publication/269490394_Guerre_d'Algerie_dans_la_litterature_beur_traces_et_trous_de_memoire)> consulté le 29/05/2022
- 10.** Jan, Goes. 2003, « Littératures francophones du monde arabe -2- La littérature beur» in *Overgenomenuit Romaniac*, 90.pp2-8. [En ligne], <<https://www.vlrom.be/pdf/032goes2.pdf> > consulté le 29/05/2022.
- 11.** Laura Reeck. 2012, « La littérature beur et ses suites » in *Hommes & migrations*, 1295-2012, pp120-129. [En ligne], <<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1077> >, consulté le 29/05/ 2022.
- 12.** Ledwina, Anna et Porada, Elżbieta. 2018, *L'Enfant dans la littérature française et francophone*. Université d'Opole, Pologne.[En ligne] <[https://www.fabula.org/actualites/1-enfant-dans-la-litterature-francaise-et-francophone\\_81419.php](https://www.fabula.org/actualites/1-enfant-dans-la-litterature-francaise-et-francophone_81419.php)> consulté le 29/05/2022
- 13.** Popovic, Pierre. 2011, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir » in *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 151/152-12/2011, pp7-38 [En ligne] <<http://journals.openedition.org/pratiques/1762>> consulté le 29/05/2022.
- 14.** Reynés-Linares, Aina. 2015, «Enfances et immigration dans les œuvres d'Azouz Begag et de Mehdi Charef» in *Synergies Espagne* , 8 - 2015, pp161-172
- 15.** Rose Moro, Marie et Barou, Jacques. 2003, *Les enfants de l'exil : Etude auprès des familles en demande d'asile dans les centres d'accueil, une étude réalisée à la demande de la Sonacotra et de l'Unicef France*, 10/2003.
- 16.** Salimikouchi, Ebrahim, et Sousan Ashrafi.2015, «De la société du texte à la société du référent Lecture duchetienne de Peur et Tremblement de Gholamhossein Sâedi» in *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, 5/2-2015, pp67-82

#### **IV-MEMOIRES ET THESES :**

1. Awad, Miriam et Petra, Ómarsdóttir. 2014, *Les effets de la colonisation française sur la littérature maghrébine. Une analyse portée sur quatre œuvres de Driss Chraïbi*, Université de Sigillum, Island.
2. HadjLaroussi, Belkacem, 2012. *Le jeu du « Je » et du « Nous » ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magistère, université de Batna.
3. Kechroud, Zouheira. 2015. *Du Texte Autobiographique à l'autofiction dans « Le Fils du Pauvre » de Mouloud Feraoun*. Mémoire de master, Université de Biskra.
4. Melinda, Mod. 2017, *Les enfants de la République : les protagonistes « beurs » face au nouveau Bildungsroman. Dynamiques d'inclusion et d'exclusion des jeunes dans les romans d'Azouz Begag, de Farida Belghoul et de Leïla Sebbar*. Thèse, Université Paris VIII – Vincennes Saint - Denis.
5. Vurm, Petr. 2009, *La création et la créativité de Réjean Ducharme*. Thèse, Université Masaryk de Brno.

#### **V-DICTIONNAIRES :**

- 01- Larousse. In [www.larouse.fr](http://www.larouse.fr) (dictionnaire). Français.
- 02- le Grand Robert. In [www.lerobert.com](http://www.lerobert.com) (dictionnaire). Français.

**Résumé :** Notre étude consiste à analyser l'autobiographie « *À bras-le-cœur* » de Mehdi Charef comme récit fondateur de la littérature beur à but de décortiquer l'image de l'enfant exilé dans l'ensemble du roman où on analyse les ruptures qu'un enfant dans une situation d'exode peut rencontrer, tout en se basant sur l'approche sociocritique qui permet d'extraire les éléments de socialité sur le plan économique et culturel en plus de la méthode analytique. A cet effet nous avons abordé trois chapitres dont le premier est consacré à la présentation des concepts théoriques et le corpus d'étude, le deuxième chapitre fait un aperçu sur les thèmes de l'enfance et l'exil, Cependant dans le troisième chapitre nous avons fait une analyse critique sur le protagoniste du roman, qui a fait un exode rurale et un exil extérieur dans une période critique de l'histoire Algérienne, où il était exposé à plusieurs troubles et ruptures.

**Mots clés:** Littérature beur, Image, Enfance, Exil, Exode rurale, Sociocritique.

**ملخص :** تعتمد دراستنا على تحليل السيرة الذاتية « *À bras-le-cœur* » لمهدي شارف بصفته مؤسساً لأدب « *Littérature beur* » بهدف تشريح صورة الطفل المنفي في جميع أنحاء الرواية حيث نقوم بتحليل التمزقات التي يتعرض لها الطفل في حالة الهجرة ، مع الاعتماد على مقارنة النقد الاجتماعي الذي يسمح باستخراج العناصر الاجتماعية على المستوى الاقتصادي والثقافي بالإضافة إلى الطريقة التحليلية. تحقيقاً لهذه الغاية ، قمنا بعمل ثلاثة فصول ، أولها مخصص لعرض المفاهيم النظرية وميدان الدراسة ، ويقدم الفصل الثاني لمحة عامة عن موضوعات الطفولة و الهجرة، بينما في الفصل الثالث قدمنا تحليلاً نقدياً لبطل الرواية، الذي قام بنزوح ريفي و هجرة، في فترة حرجة من التاريخ الجزائري، حيث تعرض للعديد من الاضطرابات و التمزقات.

**كلمات مفتاحية :** أدب البور، صورة، طفولة، الهجرة، النزوح الريفي، النقد الاجتماعي.

**Abstract:** Our study consists in analyzing the autobiography "À bras-le-cœur" by Mehdi Charef as the founder of « *beur Litterature* » with the aim of dissecting the image of the exiled child throughout the novel where we analyze the ruptures that a child in a situation of exodus can meet, basing on the sociocritical approach which allows to extract the elements of sociality on the economic and cultural level in addition to the analytical method. To this end we have approached three chapters, the first of which is devoted to the presentation of the theoretical concepts and the corpus of study, the second chapter gives an overview of the themes of childhood and exile, however in the third chapter we made a critical analysis on the protagonist of the novel, who made a rural exodus and an external exile in a critical period of Algerian history, where he was exposed to several troubles and ruptures.

**Key words :** beur Litterature, image, childhood, exodus, rural exodus, sociocritic.